CONTACT INFO OVNI



fonds GIRAUD

DIALOGUE AVEC L'IMPOSSIBLE

INTRODUCTION

L'affaire dont nous allons évoquer les principales péripéties au cours des pages suivantes est certainement, avec celle du Docteur X, une des plus complexes et des plus déroutantes dont les " Quézacologues " aient eu à s'occuper durant ces 25 dernières années.

L'affaire parvint à notre connaissance par l'intermédiaire d'un de nos correspondants du centre de la France. Les faits qu'il nous présenta étaient réellement exceptionnels, riches mais confus. Avant de nous rendre nous-mêmes auprès des " témoins " nous lui demandâmes un rapportpréliminaire.

Ce rapport important et détaillé figure dans nos archives. Après en avoir pris connaissance, nous pouvions déjà nous faire une idée du déroulement de l'affaire. Or, lorsque nous nous rendîmes auprès des témoins en compagnie de notre correspondant, nous pûmes constater que le rapport ci-dessus cité ne constituait que la partie visible d'un iceberg non encore fini d'exploiter à ce jour.

L'affaire que nous allons relater est susceptible de développements ultérieus. D'autre part, foules de détails et de points particuliers demandent encore à être précisés. C'est à ce long et délicat travail de précision que s'est attaché notre correspondant auquel nous tenons à adresser nos plus vifs remerciements pour la qualité exceptionnelle de sa collaboration.

Nous allons donc rapporter des " faits " au sujet desquels nous nous livrerons à certains commentaires lorsque cela s'avèrera nécessaire en vue d'une meilleure compréhension.

Pour des raisons évidentes, ce rapport est confidentiel et ne devra donc en aucun cas tomber dans le domaine public. Afin d'éviter ce risque, aucun nom de personne ou de lieu ne sera cité, mais nous nous tenons, ainsi que notre dossier complet de l'affaire, à la disposition des chercheurs qui pourraient disposer de moyens efficaces et seraient désireux d'étudier cette affaire pour tenter de lui apporter quelques éclaircissements.

Puisse ce rapport être utile à ceux qui cherchent, c'est dans cette optique que nous avons pris la décision de le publier parmi le cercle restreint de nos correspondants.

-§-§-§-§-§-§-§-§-§-

Et surtout, un navire britannique en perdition dans la mer du Nord. Là encore la voix s'exprimait en français avec un accent anglais. Du T.W. sortait une voix angoissée disant " qu'ils étaient pris dans la tempête, qu'il y avait le feu à bord et qu'ils allaient tous périr ". Derrière cette voix résonnaient des bruits très forts et des cris de peur...

Alors, les témoins, PASSANT LEUR T.W. EN EMISSION DIRENT QU'ILS RECEVAIENT BIEN LE MESSAGE MAIS QU'ILS NE POUVAIENT RIEN FAIRE POUR VENIR EN AIDE AUX MALHEUREUX. La voix leur répondit en les suppliant de les aider. Les témoins réaffirmèrent leur impuissance et conseillèrent de chercher à entrer en contact avec un autre poste et ils coupèrent émission et réception de leur côté, " pour ne pas perturber le S.O.S. ". Mais chaque fois qu'ils reprenaient leur T.W. ils tombaient sur le même appel au secours. Cela les mit dans un état d'angoisse intense. Une camarade de Christine, Mademoiselle Mireille B... âgée de 22 ans en fut effrayée. Puis la voix apporta des précisions, il s'agissait d'un navire qui transportait de la drogue et c'était le mousse qui appelait au secours. Les témoins coupèrent encore, attendirent un moment, puis reprirent l'appareil, cette fois pour demander des nouvelles. A leur grande surprise, on leur répondit textuellement : " Veuillez nous excuser, nous n'avons pas l'habitude de la mer et notre mousse a malencontreusement laissé tomber une boite d'allumettes enflammée dans un carton contenant des boites de petits pois ... ". Et le contact avec ce[illegible]re" en perdition " fut rompu.

Puis les témoins captèrent des radios-amateurs américains qui les reçurent comme des chiens dans un jeu de quilles en leur disant qu'ils encombraient les ondes ... que la nuit, on captait n'importe quoi et n'importe qui et qu'ils devaient se retirer. Les témoins coupèrent un moment mais chaque fois qu'ils enclanchaient à nouveau l'appareil, ils retombaient sur le même poste qui les houspillait.

Enfin, tard le soir, ils purent engager le dialogue avec une voix " féminine " de Washington correspondant au nom code " Washington-America ". Les témoins convaincus qu'il s'agissait d'une femme lui demandèrent son nom. La voix répondit MACCO HARIM.

COMMENTAIRES SUR LES EVENEMENTS DE L'APRES MIDI
du 25 - 12 - 1974

Tous les techniciens et spécialistes radio que nous avons interrogés sont unanimes. La propagation des ondes courtes se fait selon des mécanismes extrèmement aléatoires et pour eux, il n'y a aucune impossibilité à ce qu'un T.W. jouet puisse CAPTER une émission en provenance de l'Australie ou du Chili.

Monsieur AUDEMARD, membre de la S.V.E.P.S. nous rapporta même un cas personnel. Un jour, sur un T.W. de ce type, il parvint à capter une émission en provenance d'Afrique du Sud et parlée en français, justement pour les Français d'Afrique du Sud.

Le fait qu'un T.W. puisse capter des postes lointains est donc indiscutable.

Mais l'affaire que nous rapportons se présente sous un aspect bien différent. Il n'y eut pas simplement RECEPTION, mais aussi EMISSION de la part de la famille C.

Or, là aussi, les spécialistes sont unanimes. IL EST IMPOSSIBLE D'EMETTRE JUSQU'EN AMERIQUE AVEC UN T.W. DONT LA PORTEE NE SAURAIT ATTEINDRE QUE QUELQUES Km DANS LES CONDITIONS LES PLUS FAVORABLES.

La famille C. Pouvait entendre, mais il est inconcevable qu'elle ait pu parler et être entendue... Et pourtant ... le dialogue fut établi et de façon quasi permanente.

Il est un autre aspect surprenant de ces phénomènes, c'est que, A CHAQUE FOIS que le T.W. était enclanché, il captait quelque chose en provenance de n'importe quel point du globe mais toujours en français. De plus, au mépris des stricts règlements en vigueur jamais les postes contactés (exception faite des Russes ?) ne donnèrent leur INDICATIF.

Donc, si nous analysons cette première séquence, en excluant la partie concernant le fonctionnement " normal " des T.W. (le matin), il ne reste plus qu'une solution envisageable, celle de la FARCE.

En effet, il est possible de supposer la présence d'une tierce personne disposant d'un troisième T.W. fonctionnant sur la même fréquence et s'amusant au détriment des témoins, un voisin par exemple ...

Mais une question se pose, comment ce " farceur " aurait-il pu être au courant que, à un moment PRECIS, la famille C. avait enclanché la réception de son T.W. Car il ne faut pas perdre de vue que jamais il n'y eut de temps morts. Dès que la famille C. branchait le T.W. , elle recevait quelque chose et celà dura PLUSIEURS HEURES dans cette journée et se poursuivit sur plusieurs jours ainsi que nous le verrons.

Mais soit, admettons provisoirement l'hypothèse d'une bonne plaisanterie de voisin facétieux, nous verrons bien si elle résiste aux faits...

25-12-1974 SOIR -

Les témoins étaient donc entrés en contact avec une source, " Washington America " semblant prédisposée à dialoguer avec eux.

La conversation tourna autour d'un seul sujet. Dès que les témoins eurent révélé à " Washington-America " (" W-A") qu' ils communiquaient au moyen d'un simple T.W. leur interlocutrice voulut comprendre pourquoi une telle liaison était possible avec de si petits appareils.

" W-A" demanda donc aux témoins une description de leurs appareils et surtout des caractéristiques des transistors et piles. Christine C. , initiée en électronique fournit tous ces renseignements. " W-A" répondit que cela était insuffisant pour expliquer le contact et qu'ils (?) cherchaient de leur côté la véritable explication.

Plustard, " W-A " prévint que l'explication était trouvée et dit textuellement que si le contact était possible " c'était en raison d'un phénomène exceptionnel de stabilité d'érosion actionné par Jupiter " puis elle expliqua que dans 10 minutes, Jupiter ne serait plus en conjonction (?) et que le contact serait rompu et ne pourrait reprendre que dans 10 ans, aussi " W.A." s'inquiéta-t-elle de savoir si les témoins seraient toujours là dans 10 ans et s'il n'y aurait pas de modifications géologiques pouvant perturber la situation de la maison de la famille C.

Le contact fut rompu.

Mais plus tard, il fut rétabli. Et ce à la surprise des témoins, les 10 minutes fatidiques étant largement passées. Alors " W-A" expliqua qu'ils (?) avaient fait une erreur et que la communication était possible grâce à la position de la planète Saturne, ce qui laissait prévoir que le contactpourrait être prolongé de 12 h. et rendez-vous fut pris pour le lendemain matin. En effet, il commençait à se faire tard et les témoins étaient plutôt fatigués. D'autant plus que les différents contacts et surtout celui avec le navire britannique en détresse les avaient passablement éprouvés.

COMMENTAIRES SUR LES EVENEMENTS DU SOIR DU 25-12-74

Il est là encore possible de continuer de penser que la farce débutée dans l'après midi se prolongeait.
Toutefois, nous négligerons cette éventualité pour nous en tenir à un aspect bien précis du phénomène, à savoir la brusque apparition de révélations ABSURDES dans le dialogue, absurdités en provenance de la source " W-A" qui ne choquèrent pas les témoins.
Dans la journée, les messages reçus étaient "logiques", y compris le soit disant S.O.S. du navire transportant de la drogue (?) Tout au moins étaient-ils CREDIBLES par n'importe qui ayant pu les capter, mais l'histoire de la stabilité d'érosion provoquée par la conjonction de Jupiter est, elle, réellement délirante et inacceptable pour toute personne ayant un minimum d'érudition. Or, les témoins l'acceptèrent sans sourciller. Et comme nous le verrons, ce n'était que le commencement ...

Il est aussi important de noter qu'à partir de ce moment, Daniel n'était plus présent et que seules Madame C. et ses deux filles dialoguaient avec " W-A" par l'intermédiaire d'un des T.W., l'autre étant en possession de Daniel enfermé dans sa chambre à l'étage. Cette situation laisse d'ailleurs entrevoir une autre explication " simple et logique " à cet ensemble de manifestations. Nous y reviendrons en temps voulu.

Notons que les témoins crurent reconnaitre une voix féminine et s'adressèrent toujours à leur " interlocuteur " en disant Madame. Jamais ils ne furent repris à ce sujet. Quant au nom donné par la voix : MACCO HARIM, il est bien difficile de lui attribuer un " genre ".

26-12-1974 MATIN. APRES-MIDI -

Dès le réveil, les témoins reprirent le T.W. afin de voir s'ils allaient capter quelque chose. Tout de suite, ils furent à nouveau en contact avec " W-A" qui leur apprit que malgré une nuit de recherche, ils (?) n'avaient pas encore pu établir avec certitude pourquoi le contact était possible. Ils (?) pensaient que celà tenait certainementà une similitude d'altitude entre le domicile des témoins et leur centre de Washington. Aussi demandèrent-ils (?) aux témoins l'altitude de leur maison. Incapable de répondre la famille C. se résolut à aller controler cette altitude au bureau du cadastre de la Mairie. Ce furent Christine et Daniel qui s'y rendirent et relevèrent une cote de 428 m (environ) pour leur maison. De retour chez eux, ils transmirent l'information et " W-A " leur confirma que c'était bien aussi l'altitude de Washington.

Puis la voix se lança dans de longues explications desquelles il ressortait que le contact était possible, d'une part en raison de la similitude des altitudes et surtout en raison de la pluie fine qui tombait sur toute la surface de la terre et qui comprimait les ondes radio à proximité du sol. Le résultat aurait été le même si au lieu de pluie fine il était tombé de la neige drue.

Madame C. accepta cette explication d'altitudes similaires d'autant plus facilement qu'elle l'extrapola pour rendre compte du fait qu' ils avaient capté des avions à l'atterrissage. Madame C. supposa que le contact s'était établi au moment où l'avion se trouvait à cette altitude.

Dans l'après-midi, les trois enfants se rendirent chez une tante dont ils savaient que la maison n'était pas à la même altitude. Ils emportèrent leur T.W. pour voir si cela allait toujours marcher. Tant à l'aller qu'au retour, ils parvinrent juste à capter une voix qui sans cesse appelait un certain " Bernard ".

Quand ils rentrèrent chez eux, ils purent rétablir le contact avec " W-A " qui s'inquiéta de savoir qui était ce "Bernard " qui avait troublé les ondes. Puis "W-A" annonça qu'ils (?) allaient employer " les grands moyens " pour savoir pourquoi la liaison était possible.

Vers 19 h.30, les témoins allaient vivre un des moments les plus éprouvants de leur existence. Mais avant de développer ce " incroyable " épisode, il nous faut encore préciser qu'avant le 27/12, donc ce 26, " W-A" demanda que Daniel trace une flèche sur le trottoir devant son domicile. Au lieu de tracer une simple flèche, Daniel dessina un signe compliqué dont la famille fit plusieurs photos. Pourquoi ? ... Après coup, Madame C. fut bien incapable de nous répondre.

COMMENTAIRES SUR LES EVENEMENTS DU MATIN ET DE L'APRES MIDI du 26 - 12 - 74

Il serait possible de qualifier cette première partie de la journée d'anodine. Aucune révélation ne fut faite et les dialogues établis ressemblent beaucoup à ce qui s'appelle " parler pour ne rien dire ".

Un point toutefois retiendra notre attention. Nous négligerons l'explication plus que douteuse des ondes radio comprimées près du sol par la pluie fine, pour nous en tenir à un flagrant mensonge proféré par MACCO HARIM.

Le contact aurait surtout été possible en raison de la similitude des altitudes. Le domicile des témoins est à environ 428 m (donnée parfaitement établie) mais ce qui ne va plus, c'est que selon l'Atlas (Le Million Vol. 12 carte p.226) Washington est à moins de 200 m d'altitude. Il serait possible d'envisager l'hypothèse selon laquelle l'émetteur de "W-A" aurait été situé au sommet d'un gratte-ciel de près de 250 m. de haut. De tels monuments sont courants aux Etats-Unis, mais, ainsi que nous l'apprend encore l'atlas (Le Million Vol.1? p 157, " Washington est l'objet des soins attentifs des urbanistes qui veulent en faire un témoin exceptionnel : Elle doit rester capitale "HORIZONTALE" dans un pays où toutes les villes font assaut de gratte-ciel de plus en plus élevés ". Washington ne comporte aucune bâtisse de plus de 20 étages et il est donc IMPOSSIBLE d'émettre depuis la capitale Fédérale des Etats -Unis d'une altitude de 428 m.

Pourquoi ce mensonge ?...

On serait plutôt tenté de mettre cette affirmation erronée au passif d'une personne ignorante que le bon sens désigne à notre attention, mais nous verrons que les choses ne sont pas si simples.

26-12-1974 SOIR.

Dans la soirée, le contact avec " W-A " fut une fois encore rétabli. Daniel était monté dans sa chambre, seul, sa mère et ses soeurs participaient au dialogue depuis lerez-de-chaussée.

On annonça à la famille C. qu'une grande expérience allait être tentée afin que soit enfin découverte la raison pour laquelle la liaison était possible. Un satellite artificiel pourvu de tout l'appareillage nécessaire allait être lançé au dessus du domicile des témoins. Quelques minutes plus tard, " W-A" prévint que le satellite était en place.

Pour la première fois Madame C. se mit à contester les propos qu'on lui tenait : " Je sais bien que je ne suis pas très instruite, mais il ne faut pas nous prendre pour des imbéciles. Il est impossible d'envoyer un satellite depuis l'Amérique et qu'il soit là cinq minutes plus tard ! : Ce à quoi on lui répondit qu'il s'agissait d'un tout nouveau satellite (expérimental ?) ATOMIQUE de 1 Km de diamètre et"aux mille facettes" (ou à " deux rangées de deux millions de petites facettes "). Avant que Mme C. ait pu faire la moindre remarque, on l'avertit que l'expérience allait commencer.

" Nous allons envoyer vers le sol des faisceaux d'ultra-sons afin d'en découvrir la nature.Il faut que vous alliez immédiatement prévenir tous vos voisins qui ont des chiens afin qu'ils les détachent et les lachent car dès que les ultra-sons seront envoyés, les bêtes deviendront comme folles.Nous avions déjà tenté une expérience de ce genre au dessus de C... ce qui a eu pour résultat d'affoler les paysans car nos ondes faisaient tomber toutes les chauves souris en vol ... ".

Christine sortit alors pour une première tournée chez les voisins afin de les prévenir de lacher leurs chiens. Au " TOP " de début d'expérience, les chiens de chez Mr. B.. (un voisin) se mirent effectivement à aboyer avec violence.

Alors les évènements se précipitèrent en prenant un tour réellement dramatique pour la famille C. qui fut profondément traumatisée par des moments d'intense panique.

D'une voix à la fois angoissée et furieuse, " W-A " s'en prit violemment aux témoins, les accusant de ne pas les avoir mis en garde contre l'extrême dureté du sol. Les ultra-sons avaient rebondi vers le satellite, en grillant tout l'appareillage. Maintenant, le satellite était en panne et risquait à tout moment de s'écraser sur les témoins si l'on ne parvenait pas à le remettre en état ... " W-A" demanda s'il n'existait pas dans la région un terrain d'aviation pour tenter d'y faire atterrir le satellite. Mme C. signala la présence de l'aéroclub local. On lui dit que c'était nettement insuffisant et que l'on ne savait pas quoi faire.. Atterrir ? mais c'était impossible ... Dépanner le satellite ? mais ce n'était pas sûr... Le rappatrier à Washington ? mais comment ? ... De toute façon comme le satelliteétait en panne par la faute des témoins (quiavaient omis de mettre en garde contre la nature du sol), il était normal que ce soient eux qui aident au dépannage. Pour cela, on leur ordonna de se munir d'un magnétophone.

Comme les témoins n'en avaient pas, Mme C. appela Daniel et lui demanda d'aller emprunter celui d'un camarade (Alain X) habitant juste à côté.

Une fois le magnétophone trouvé, Daniel remonta dans sa chambre et " W-A" transmit un message que la famille C. allait devoir enregistrer pour le retransmettre autant de fois que cela serait nécessaire par l'intermédiaire du magnétophone et du talkie Walkie. Le message était exactement le suivant :

" XZ - XZ - 3B - 3B - XZ - 3B - S6 - 6B - 4 - 5 - 4 - 5 - XZ - 5 -

M5 - M5 - 4C - Oxygène diminue - Oxygène diminue - X5 - 4B - Yxogène diminue - Yxogène diminue - Yxogène diminue - 4 - 5 - 5 - 4 - 5 - XB - 5B - 5B - 5B - 55B et 5B - Yxogène diminue - XXZ - XXZ - Oxygène diminue 3B - 3B - 3B - 4 - 5 - 5 -"

Le message enregistré fut transmis une première fois. Aux dires de "W-A", le son ne passait pas. D'autres essais furent tentés, en vain : Alors "W-A" demanda aux témoins de noter le message par écrit et de le relire à haute et intelligible voix. Afin que la transmission soit meilleure, on demanda à Mme C. d'aller dehors. Ce qu'elle fit.

Madame C. et ses deux filles redoutant à chaque instant la chute et l'explosion du satellite sur elles sortirent dans la totale obscurité de la rue, l'éclairage public du quartier étant détérioré et en panne.

Madame C. commença à transmettre son message tandis que les voisins intrigués par ces voix dans la rue et le double passage de Christine et de Daniel (toujours seul dans sa chambre) commençaient à sortir et à se grouper autour d'elle.

Vers 20 h., "W-A" demanda à la famille C. de se munir de jumelles pour diriger de visu l'arrivée de la fusée de dépannage.

Personne n'avait de jumelles, mais tout le monde se mit à courir partout pour en trouver.

C'est ici que prit place un évênement stupéfiant dont les témoins trop paniqués par la crainte de voir le satellite s'écraser sur eux, ne prirent pas conscience sur le moment.

Daniel était donc seul dans sa chambre. La rue était dans le noir absolu, " on n'y voyait pas à deux pas " et aucun des protagonistes ne pouvait VOIR ce que faisait son voisin. C'est alors que "W-A" apostropha Mireille B. voisine et amie de Christine qui était présente dans la rue : " Mireille, pourquoi gardez-vous deux paires de jumelles pour vous ?... Donnez en une à quelqu'un ". Or, effectivement, Mireille avait réussi à se procurer deux paires de jumelles chez des voisins, mais cela, personne ne l'avait vu et personne ne pouvait le voir car si elle en utilisait une paire, elle tenait l'autre serrée contre elle. Or " W-A" VOYAIT !

Madame C. le talkie Walkie à la main regardait partout dans le ciel. Son regard s'arrêta machinalement au-dessus des cheminées d'un immeuble voisin. La voix dit " Oui, Madame, regardez,on vous VOIT !... Regardez vers nous. Ca y est, la fusée arrive... regardez bien, on a besoin de vous au sol ! ".

Mme C. eut beau écarquiller les yeux et scruter le ciel, elle ne vit rien d'autre que les étoiles et la nuit, mais plusieurs voisins virent un objet ponctuel rouge entrer dans une masse nuageuse jaune faiblement lumineuse, ce qu'ils interprétèrent comme la fusée atteignant le satellite.

A ce moment, il n'y avait pas qu'une seule voix, mais de nombreuses voix précipitées et affolées. Il ne fut pas possible aux témoins de suivre la conversation. Et soudain, DRAME !

Au moment où l'on avait le plus besoin des témoins pour diriger du sol le dépannage, la pile du talkie walkie se mit à donner des signes de faiblesse rendant la transmission pratiquement inaudible. Mme C. s'affola. Etant donné l'heure, il était trop tard pour aller acheter une pile neuve et celles de ce type sont assez peu courantes. Pour la troisième fois, Christine partit en courant chez les voisins et se fit plusieurs fois mettre à la porte par des braves gens trouvant que son " cirque avait assez duré ! ".

Pendant ce temps, Daniel qui depuis sa chambre devait suivre sur son propre talkie walkie tout ce qui se disait, descendit et proposa à sa mère d'échanger les piles. Cela fait, il remonta dans sa chambre et la conversation reprit. Aussitôt, Mme C. se fit violemment disputer. On lui dit qu'il ne fallait surtout pas changer les piles comme elle l'avait fait et que tout devait être remis comme avant. Elle rappela Daniel et remit les piles en ordre. Enfin Christine fut de retour avec une pile adéquate et le contact put être rétabli dans de bonnes conditions. On reprocha alors aux témoins de faire tout ce tapage. Selon " W-A", il était dangereux de mettre ainsi tout le quartier au courant car cela risquait d' attirer des ennuis avec la police.

Puisles témoins purent suivre le dépannage du satellite : Ca y est, nos robots entrent ... Vont-ils y arriver ? ... ce sera difficile ... " Cela dura un bon moment pendant lequel " W-A" intima plusieurs fois aux témoins l'ordre de couper la réception (s'ils s'y refusaient, la réception était couverte par un bruit épouvantable) ou de sortir la pile du talkie walkie, lorsque par exemple les machines du satellite tournaient à plein régime, ce qui aurait pu tout griller ! La famille C. obéit scrupuleusement à toutes ces exigences !

Enfin, une fois la réparation terminée, on demanda à Mme C. ce qu'il fallait faire du satellite, s'il fallait l'envoyer se perdre dans l'espace ou le ramener à Washington. Ce à quoi Mme C. soulagée répondit : " C'est votre satellite, faites en ce que vous voudrez !"

Il était alors " très tard ". Une fois le satellite reparti, la voix annonça que dès le lendemain des recherches très sérieuses sur le pourquoi du contact et la nature du sol allaient être entreprises. Puis la conversation roula sur des banalités.

Macco Harim s'avoua enchanté d'avoir pu enfin faire la connaissance de Mme C. à qui elle attribua un âge de pas plus de 30ans (ce qui est faux). Mme C. lui annonça que dans deux jours ce serait l'anniversaire de Christine. Macco Harim en fut très heureuse et regretta de ne pas pouvoir faire un cadeau. Elle souhaita un bon anniversaire puis prit congé en disant à Mme C. de ne pas s'étonner car " demain, vous entendrez une de mes collègues, moi, il faudra que je me repose un peu, je ne serai pas de service ..."

Et le contact fut coupé. Tout le monde se coucha.

COMMENTAIRES SUR LES EVENEMENTS DE LA SOIREE DU 26-12-74

Nous n'insisterons pas sur l'aspect puéril du lancement, de la panne et du dépannage du satelitte ... ni sur l'incroyable somme d'invraisemblances et de stupidités que comporte cet épisode.

Ce que nous tenons ici à mettre en relief, c'est un aspect du problème qui n'apparait pas dans le compte rendu et que nous avons parfaitement ressenti lors de notre enquête.

APRES COUP, les témoins se demandèrent comment ils avaient pu croire tout cela et surtout COMMENT ILS AVAIENT PU SE LAISSER MANOEUVRER DE CETTE FACON ?

Car c'est bien là l'aspect " inquiétant " de cet épisode. " On " fit en sorte que la famille C. se trouve dans une situation d'insécurité telle qu'elle soit prête à faire TOUT ce qu'on lui dirait. Mme C. avait tellement peur que ce satellite s'écrase sur elle que son esprit critique en fut complètement anéanti. Tout semblait au contraire aller de pire en pire : les messages qui ne passaient pas,

les objets qui leur manquaient (magnétophone, jumelles ...), les piles qui lachaient. Comme nous dit Mme C. : " Nous étions pris dans un véritable tourbillon, nous n'avions pas le temps de souffler... Il nous était impossible de réfléchir car il nous fallait obéir. Et surtout, nous avions peur ..."

Toujours est-il que ces braves gens et leurs voisins furent bel et bien manipulés comme des pantins.

Plusieurs détails aussi méritent de retenir l'attention.

Les chiens qui aboient au top du début d'expérience ... mais il aurait été facile d'obtenir le même résultat avec un sifflet à ultra-sons dont aurait pu être muni un " farceur du voisinage manigançant toute l'affaire ".

Les voisins qui virent l'objet ponctuel et la masse nuageuse jaune ... mais il pourrait s'agir de pure et simple auto-suggestion.

Le fait que la voix de "W-A" parla de choses qu'elle voyait alors qu'en fait la nuit totale empêchait de voir quoi que ce soit. Après coupMme C. trouva bien incroyable qu'on ait pu ainsi la voir, mais à la réflexion, elle se dit que le satellite était peut être équipé de caméras spéciales.

Ce problème de vision qui ce jour là apparut comme parfaitement insignifiant allait dans les jours suivants prendre une importance considérable.

Il est encore possible, à cette date, de croire à une plaisanterie bien montée, cette opinion va devenir de plus en plus difficile à soutenir.

27-12-1974 MATIN -

Dès le réveil, Madame C. tenta de rétablir le contact et y parvint aussitôt. A sa grande surprise, son interlocutrice fut encore Macco Harim, présente malgré ses dires de la veille.

"W-A" avoua alors qu'ils voyaient les témoins... et pour en fournir la preuve, se mit à commenter tout ce que faisaient les témoins : " On vous voit bien maintenant ... comme vous êtes jeunes.. Comme vous êtes malheureux par rapport à nous...".Tout cela était tellement traumatisant pour la famille C. que Madame C. nous avoua même lors de l'enquête : " Nous n'osions même plus aller aux toilettes ". Si la veille, Mme C. avait pu être observée grâce à un appareillage ultra perfectionné du satellite (?), ce matin là il n'en était plus de même... Et savoir que tous ses faits et gestes étaient suivis, il y avait de quoi l'affoler !

Puis "W-A" passa aux choses"sérieuses" et annonça qu'ils étaient parvenus à effectuer un prélèvement de sol et la voix assura alors un véritable commentaire en direct de l'analyse de l'échantillon. Cette retransmission en direct des travaux de laboratoire qui dura toute la matinée fut entrecoupée de questions de la part des témoins et de " réponses " ou commentaires de la part de "W-A".Les éléments de cette conversation à batons rompus ne purent être retrouvés avec précision. Nous ne les rapporterons pas ici. En fin de rapport, nous grouperons tous les éléments de dialogues impossible à attribuer plus à un jour qu'à un autre. Nous allons pour l'instant nous contenter de rapporter les grandes lignes de l'analyse (pseudo) scientifique de l'échantillon.

Un échantillon de terre "rouge" locale fut donc prélevé.

Il en fut extrait un gaz orange totalement inconnu mais provenant bien de cette terre car des observations faites depuis un satellite permirent d'en retrouver des traces dans la rivière qui passe près de là, puis dans la Loire et enfin dans l'Océan Atlantique.

De ce gaz orange fut à son tour extrait un gaz bleu aux proprietés des plus étonnantes. Outre le fait qu'il s'enflammait spontanément à 300 000 000° (trois cents millions de degrés !!!!) il avait la particularité de faire disparaitre complètement l'uranium si on le mettait en contact avec lui. " Nous approchons une barre d'uranium...Oh !!! C'est fantastique, l'uranium vient de disparaitre volatilisé, comme enlevé par les doigts d'une fée... Il y a là de quoi faire disparaitre TOUT L'URANIUM de la terre ...".

Puis la voix " en direct " fut en proie à une intense excitation : " Attention, de ce gaz bleu sort un matériau très brillant ... Ce n'est ni du fer ni du verre... Il flotte ! Il s'envole dans l'air... Il disparait dans le ciel... C'est merveilleux, nous venons de découvrir le matériau avec lequel sont fabriquées les soucoupes volantes !".

Christine alors demanda comment on pouvait propulser les soucoupes volantes avec ça, on lui répondit : "Il n'y a pas de propulsion. Il y a juste beaucoup de travail car c'est le matériau seul qui se propulse. Il n'y a qu'à le maitriser ... Il suffirait d'en mettre sous le capot d'une voiture pour qu'aussitôt celle-ci s'envole..."

Ce qui est remarquable c'est que le commentaire de l'analyse fut fait de tel façon que Christine put tout noter et tout comprendre et qu'elle était en mesure de recommencer la même expérience à l'école où elle suit ses cours à Fontenay-aux-Roses. Il lui suffisait de se procurer un peu de terre rouge et de disposer d'une machine à faire le vide. Ce qui lui était des plus faciles.

C'est alors que " W-A" mit les témoins en garde. On leur interdit de tenter l'expérience et même d'en parler à qui que ce soit car " Si on savait comment obtenir ce gaz, ce serait une révolution mondiale ... et les temps n'étaient pas encore venus ".

La famille C. garda donc le silence sur ce formidable secret qu'elle considère comme authentique et qui constitue une preuve irréfutable de ce qui lui est arrivé. Les témoins qui acceptèrent de nous révéler toute leur " aventure " firent preuve d'un mutisme complet sur ce point précis. Est-il utile de préciser que durant tous ces contacts, Daniel était isolé dans sa chambre à l'étage et disposait comme les fois précédentes du second talkie walkie!

COMMENTAIRES SUR LES EVENEMENTS DE LA MATINEE DU 27/12/74 -

Nous ne ferons que quelques commentaires au sujet de cette "expérience" dont nous ignorons tout. Toutefois, nous noterons son aspect particulièrement "puéril" et complètement délirant du point de vue scientifique. Ce qui est étonnant, c'est que Christine possédant un indéniable bagage intellectuel s'y soit laissée prendre.

Il est un autre élément extrèmement troublant sur lequel nous jugeons utile d'insister. Alors que " W-A" expliquait que le gaz bleu faisait se volatiliser l'uranium, la radio reprenait une information du New York Times selon laquelle plusieurs tonnes d'uranium avaient mystérieusement disparu aux Etats-Unis.

Cette information fut d'ailleurs reprise par le journal local " La Montagne " du 30/12/74. Et puisque nous en sommes à la presse, signalons une autre stupéfiante coïncidence. Le 27/12, le journal local passait en dernière page l'information suivante :

" TEMPETE SUR LES COTES DE L'ANGLETERRE ".

" Les côtes du Sud et du Sud-Est de l'Angleterre ont été balayées par des vents très violents qui ont provoqué des dégats légers et mis quelques navires en difficulté ... "

Irrésistiblement, cela confirma pour Mme C. l'authenticité du message de détresse reçu le 25/12 et celà l'ancra dans la conviction que tous les messages suivants étaient eux aussi authentiques.

Il y a aussi le problème de la surveillance visuelledes témoins, (surveillance qui se renforcera et s'affinera d'ailleurs par la suite) au sujet de laquelle il convient de dire quelques mots.D'un point de vue purement objectif, nous dirons qu'il était extrèmement facile à une certaine personne se trouvant dans la maison d'être au courant de tout ce qui s'y passait.

27/12/1974 - APRES MIDI ET SOIR -

Ce jour était la veille de l'anniversaire de Christine. L'ami de celle-ci, Jean Michel X devait venir de Paris spécialement à cette occasion. Christine eut brusquement envie de lui offrir un coussin qu'elle aurait fait.L'après midi elle se rendit donc en ville et fut d'ailleurs obligée de faire plusieurs magasins car elle ne parvenait pas à trouver le tissu qui lui plaisait.Pendant qu'elle était absente, la voix commenta tous ses déplacements. A son retour, elle put confirmer que ce qui avait été dit correspondait exactement à ce qu'elle avait fait.

Il est un autre phénomène important qui se déroula ce jour. Les témoins furent incapables de préciser s'il se déroula le matin ou l'après midi.La seule chose certaine est qu'il eut lieu le 27, dans la logique des choses, nous l'attribuerions plutôt à la matinée, mais rien n'est moins sûr.

Nous nous souvenons que dans la journée du 26 Daniel avait été sollicité pour tracer une flèche sur la bordure du trottoir devant chez lui (au contraire, il réalisa un signe compliqué). Le 27, à un moment imprécis de la journée, il descendit de sa chambre pour demander à boire à sa mère. Pendant qu'elle le servait, il regardait dehors par la fenêtre de la cuisine, Brusquement, sans même tenir compte du verre qu'elle lui tendait, il se précipita au premier dans sa chambre. Sentant qu'il " se passait quelque chose " sa mère prit le T.W. Aussitôt la voix demanda " Pourquoi Daniel n'a-t-il pas bu ? " Madame C. regarda par la fenêtre et put fournir la réponse : " C'est parcequ'il a vu l'eau bouger !" En effet, devant la fenêtre de la cuisine, juste à côté de la marque dessinée par Daniel, il y avait une flaque d'eau dont la surface était agitée de " pétillements " comme si on avait jeté du sable dedans, mais chose curieuse SEULE UNE MOITIE DE LA FLAQUE ETAIT AGITEE, L'AUTRE RESTANT PARFAITEMENT IMMOBILE. Alors, la voix expliqua : " Bien sûr, si l'eau bouge c'est parce que nous sommes en train de pomper le gaz au moyen d'un tuyau d'ondes électriques aspirantes !..." Par la suite, les témoins eurent souvent l'occasion de revoir l'eau pétiller, toujours sur la même moitié de la flaque. Ce fut le soir de cette journée que les évènements prirent un tou nouveau qui devait se conclure par un véritable coup de théâtre. Vers 21 h., Jean Michel, l'ami de Christine arriva de Paris et fut brutalement confronté à cette histoire de "dingues" dont il ne crut pas le moindre mot.C'est alors que la voix se mit à donner des ordres précis. Les jeunes gens présents, à savoir : Jean Michel (pas content du tout), Christine, Philippe B. (un voisin) et Daniel devaient se rendre en pleine campagne dans un village distant de 10 à 12 km pour effectuer un prélèvement de terre rouge. Ce prélèvement devait s'effectuer avec des gants de caoutchouc et l'échantillon devait être recueilli dans un flacon dont on indiqua la présence au fond d'un cagibi et qui avait été stérilisé par rayons. On conçoit facilement la grogne de Jean Michel qui venait de parcourir plus de 350 Km et à qui on demandait de retourner se promener de nuit en pleine nature. Enfin l'ordre fut exécuté. Mme C. qui connaissait bien l'endroit indiqua aux jeunes où ils pourraient trouver de la terre rouge. Les jeunes s'y rendirent mais ils eurent beau fouiller la campagne à la lampe électrique, la terre rouge demeura introuvable. Bredouille, les jeunes rentrèrent et sur la route du retour , ils purent observer une intense lumière blanche dans le ciel. Cette lumière semblait correspondre à celle qui équipe l'antenne d'un réémetteur de télévision, mais cette nuit là, le brouillard était tellement dense que la lumière de l'antenne ne pouvait pas être visible.

Celle observée paraissait immobile et assez basse sur l'horizon, mais les jeunes gens pressés de rentrer n'y accordèrent qu'une attention distraite.

Une fois de retour au domicile de Mme C., Jean Michel qui commençait à en avoir assez de tout ce " cirque " et ayant tout de suite constaté que lorsque la voix sortait du T.W. Daniel était comme par hasard isolé dans sa chamble, il profita de ce que " W-A" soit justement en train de parler pour se précipiter au premier étage et ouvrir brusquement la porte de la chambre de Daniel.

COUP DE THEATRE pour la famille C., mais pas pour Jean Michel qui savait déjà ce qu'il allait trouver, il découvrit Daniel EFFECTIVEMENT OCCUPE A DIALOGUER AVEC SA MERE ET LES OCCUPANTS DU REZ DE CHAUSSEE AU MOYEN DU SECOND POSTE DU T.W.

Daniel poussa un cri de surprise et demeura ensuite comme prostré. Par la suite, il dira qu'au moment de l'entrée de Jean-Michel dans sa chambre, il avait eu comme le cerveau "vidé".

Le pot aux roses étant découvert par le rationaliste Jean Michel qui avait fait appel à sa logique plus qu'à ses sentiments, il ne restait plus qu'à tirer un trait sur cette "sordide" affaire !

Oui MAIS .....

COMMENTAIRES SUR LE COUP DE THEATRE DU 27-12-74 -

Négligeons pour l'instant les évènements de la soirée pour ne nous en tenir qu'à la révélation provoquée par Jean Michel. N'importe quel esprit bien pensant ne pourra que se féliciter de voir ainsi la raison triompher sur le délire. Mais ... est-ce si sûr ? Est-ce si simple ? ...

Faisons une pose et revenons un peu sur les évènements rapportés. Plusieurs fois nous avions eu la puce à l'oreille. Les propos tenus par " Washington America " étaient souvent trop puérils et dénotaient des ignorances flagrantes. Grâce à ses T.W. Daniel avait eu un excellent moyen de faire "marcher" sa mère, ses soeurs et ses voisins. Combien il lui était facile de tout combiner, de commenter par exemple tout ce qui se passait dans la maison en laissant croire qu'une omniprésente présence contraignait sa mère à des comportements absurdes ne souffrant pas de discussion. Nul doute que, son T.W. à la main il pouvait se sentir le MAITRE ABSOLU de la famille ... Donner des ordres et être obéi ! Un cas superbe pour n'importe quel psychologue. Oui, MAIS ... comme nous disions déjà ci-dessus. Dès que nous eûmes connaissance du fait, nous posâmes la seule question qu'il fallait poser !
" Daniel était sensé parler dans le second appareil, donc en principe, il ne vous était pas possible d'entendre "W-A" et de dialoguer avec Macco Harim lorsque Daniel n'était pas isolé dans sa chambre avec le second T.W. ...

Question : Y eut-il quand même des fois où vous dialoguâtes quand même avec "W-A" alors que Daniel était près de vous et ne pouvait donc pas être le "répondeur"? ...

Nous nous attendions à la réponse : " Bien sûr que non ".

La réponse fut OUI !

Alors là, nous ne comprimes plus. Nous demandâmes des précisions qui furent les suivantes : Au début des contacts alors qu'ils captaient des avions ou des bateaux (ou prétendus tels), Daniel était souvent présent au milieu de sa famille. Par la suite, non.

Tout s'arrangeait. Nous pouvions envisager que Daniel avait profité d'un phénomène réel pour développer son " histoire ".

Mais non, décidément, tout ne s'arrangeait pas car, le matin du 26 ou du 27 (les témoins furent incapables de préciser) Daniel était allé chez un petit camarade et l'avait invité à venir avec son propre T.W. afin de voir s'ils allaient [illegible] capter quelque chose sur cet autre appareil.
Le T.W. du camarade capta aussi " W-A" alors que Daniel était présent devant tout le monde et ne pouvait donc pas parler.De plus, le T.W. du camarade n'était pas sur la même longueur d'onde que celui de Daniel et pourtant il captait la même "émission"! De quoi en perdre la raison.

Et puis, réfléchissons, si effectivement un " coup monté " par Daniel pouvait " expliquer " bien des choses, cela ne rend absolument pas compte d'un certain nombre de points précis, parfaitement enregistrés par les témoins et parfaitement établis par l'enquête et dont nous livrons les principaux à la méditation du lecteur :

- Lors de l'épisode de la panne du satellite, comment Daniel aurait-il pu savoir que Mireille B. était parvenue à se procurer deux paires de jumelles alors que dans l'obscurité de la rue, les gens présents à côté d'elle ne le voyait même pas?

- Lors de la matinée du 27/12, alors que "W-A" commentait les différentes expériences, Christine posa souvent des questions scientifiquesprécises, on lui répondit tout en lui faisant remarquer à chaque fois combien elle était ignorante si elle ne connaissait même pas ces choses élémentaires. Nous voyons mal un élève de 6ème de C.E.S. tenir tête dans une discussion scientifique à une jeune fille de 21 ans titulaire d'un Diplôme Universitaire de Technologie.

- NOUS VOYONS MAL SURTOUT COMMENT DANIEL AURAIT PU SAVOIRCE QUE SA SOEUR FAISAIT EN VILLE ET EN FOURNIR UN COMMENTAIRE EXACT

- ET NOUS VOYONS ENCORE MOINS COMMENT DANIEL AURAIT PU FAIRE PETILLER PLUSIEURS JOURS DURANT LA MOITIE DE LA SURFACE D'UNE FLAQUE D'EAU !

A moins bien sûr de faire appel à une incroyable série de phénomènes parapsychologiques. Ce qui ne reviendrait qu'à remplacer une énigme par une autre tout aussi importante.

Indubitablement, Daniel était impliqué dans l'affaire.

Il en était même le noeud, mais pas de la façon rassurante que l'on pourrait croire.

Même en imaginant une farce hautement élaborée et faisant intervenir plusieurs protagonistes (par exemple, plusieurs T.W. sur la même longueur d'onde se relayant les uns les autres, des gens pour suivre Christine dans ses déplacements et relayer Daniel lorsqu'il ne pouvait plus parler ...) cela n'expliquerait pas le phénomène physique de la flaque d'eau ni les évènements qui se déroulèrent par la suite et dont nous allons maintenant entamer la relation.

Jusqu'à maintenant, l'affaire était restée très "terre à terre". Il n'était au "pire" que question d'Américains lançant des satellites peu dociles.

Dès le matin du 28, l'affaire allait prendre un nouveau tour dans lequel OVNI et Extraterrestres allaient être formellement impliqués. L'affaire jusque là "loufoque" allait alors devenir réellement "délirante". Mais cédons la place aux faits.

28-12-1974 MATIN ET DEBUT D'APRES MIDI -

Lorsqu'il avait été pris en "flagrant délit" par Jean Michel, Daniel avait été comme prostré. La seule chose qu'il put dire c'est qu'il lui était arrivé quelque chose au cerveau. Comme une décharge électrique et un grand vide. Mais il ne se souvenait plus de rien.

Dès le lendemain matin, le 28 donc, vers 10 heures, Mme C. qui ne pensa pas une seule seconde que toute cette affaire ait pu être le fait de son fils prit le T.W. et essaya d'entrer en contact avec "W-A". Elle finit par y parvenir. Elle s'en prit alors sévèrement à ces " Américains ", leur disant quc " s'ils voulaient expédier des satellites qu'ils n'étaient même pas capables de contrôler, c'était leur affaire, que s'ils voulaient discuter avec elle c'était leur droit, mais que si leurs expériences idiotes risquaient de mettre en danger la santé de son fils, elle n'était plus d'accord ... et qu'elle les sommait fermement d'arrêter leurs manoeuvres dangereuses !"

La réponse ne fut pas ce qu'elle attendait.

La voix commença par lui faire toutes ses excuses pour le regrettable incident qu'elle assura sans danger et sans conséquences facheuses. Puis,elle fit cet aveu : " Voila, nous ne sommes pas des Américains. Nous sommes des Extraterrestres, nous vous parlons depuis une autre planète. Nous vous avons dit que nous étions des Américains pour ne pas vous affoler... Nous ne vous parlons pas directement,c'est Daniel qui vous parle, mais nous utilisons son cerveau comme relais..."

A partir de cet instant, le dialogue prit un tout autre aspect. Il contint force révélations, par exemple que si dans la région il existait le fameux gaz, c'était parce que dans un lointain passé, une montagne de la planète Extraterrestre s'était écrasée là,creusant la cuvette où se trouve actuellement la ville. Le gaz était emprisonné dans les roches et c'était là le seul endroit de la terre où on pouvait en trouver... Pour cette raison, la région était protégée contre toute explosion atomique.

Si une guerre atomique venait à éclater, ce serait la seule région au monde à ne pas être touchée... On annonça aussi d'importantes découvertes archéologiques à venir dans un site voisin...

Et puis il y eut surtout une séquence qui relève du plus pur délire onirique mais que nous sommes bien contraints d'accepter comme "fait vécu".

A un moment, la voix annonça :

" Nous allons vous envoyer une Soucoupe Volante ...Elle va se poser devant chez vous ... Regardez par la fenêtre ... Vous voyez ce corbeau (en fait c'était une pie), nous allons nous servir de son cerveau comme antenne... Attention, il va s'envoler ... (A cet instant précis l'oiseau s'envola) Nous pouvons vous envoyer la Soucoupe maintenant, elle va se poser entre votre domicile et la tour H.L.M. MAIS ATTENTION, VOUS NE LA VERREZ PAS CAR ELLE EST INVISIBLE! La voyez-vous ? "

Bien sûr Mme C. et sa fille Claudine présente à ses côtés ne voyaient rien et en firent part.

" C'est normal dit la voix. Maintenant, un personnage en descend... Il est invisible lui aussi ... Le voyez-vous ?"

Les témoins ne voyait toujours rien, Mme C. n'avait pas peur mais elle sentait qu'il se passait effectivement quelque chose d'important.

" Attention, il entre chez vous ..."

Alors là, Mme C. eut un serrement au coeur.

" Il est en face de vous ... Il vous tend la main... Serrez la lui ..."

Mme C. ne voyait toujours rien, mais elle passa quand même le T.W. dans sa main gauche et tendit sa main droite qui ne rencontra que le vide.

" Avez-vous senti quelque chose ? "

Mme C. avoua n'avoir rien ressenti, mais elle était persuadée que les choses s'étaient bien passées comme on lui avait dit. Elle envoya Claudine chercher Mireille B. la voisine. Le "contact" se poursuivit.

" Maintenant, passez dans l'autre pièce, regardez derrière chez vous... Nous vous envoyons une autre Soucoupe Volante INVISIBLE, mais celle-ci est aux Infra-Rouges... Vous pourrez peut être la voir en vert... "

Mais les témoins ne virent rien.

Cette Soucoupe était sensée avoir laissée une marque sur un rocher, cette marque reproduisant les contours de la zône où se trouvait le fameux gaz. La famille C. ne remarqua aucune marque anormale.

Et la conversation se poursuivit ainsi, toujours aussi absurde. Le temps passait. Mme C. ne faisait pas son travail. A midi la Grand-Mère arriva, mais le dîner n'était même pas prêt. Mme C. avait complètement abandonné ses occupations domestiques, ce qui était quand même préoccupant car Christine, dont c'était l'anniversaire, ne l'oublions pas, avait invité plusieurs voisins et amis à venir goûter. Quand elle arriva à son tour, elle commença à s'affoler.

La voix les rassura en disant qu'ils avaient largement le temps de tout préparer car les premiers invités n'arriveraient pas avant 16 h. Et effectivement, ils ne commençèrent à arriver qu'à cette heure là.

COMMENTAIRES SUR LES EVENEMENTS DE LA MATINEE DU 28-12-1974

Cette fois ça y était. Nous avions enfin rejoint l'Univers des OVNI ... Mais au prix de quelle situation délirante.

Avant d'analyser certains aspects des révélations faites à Mme C., nous voudrions encore une fois insister sur un point précis. C'est la certitude quasi aveugle qu'avait Mme C. de considérer comme absolument réel et véridique TOUT ce que lui annonçait la voix. Essayons un seul instant de nous représenter cette pauvre femme, figée d'appréhension dans sa cuisine et tendant timidement la main dans le vide pour serrer celle d'un invisible personnage descendu d'une non moins invisible Soucoupe Volante... Délirant ! Délirant pour nous, car il nous est facile de juger et de hausser les épaules, NOUS QUI N'AVONS PAS VECU CETTE EXPERIENCE TRAUMATISANTE.

Deux éléments des révélations de cette matinée retiendrons notre attention.

Le premier, c'est la soit disant possibilité qu'auraient les entités extraterrestres d'utiliser le cerveau des humains comme relai et de pouvoir ainsi les téléguider. Actuellement, il nous est t[illegible] impossible de trouver des preuves " convaincantes " de cette allégation mais il est certain que de nombreuses affaires inconnues du public nous incitent à ne pas prendre ces propos à la légère... Nous avons là une porte grande ouverte sur un INCONNU des plus dangereux. Gardons l'oeil bien ouvert et regardons soigneusement où nous posons les pieds.

Le second tient en une question : Peut-il exister des Soucoupes Volantes Invisibles ? Formulée ainsi, la question ne peut que passer pour canularesque. Et pourtant. Deux faits précis sur lesquels nous avons personnellement enquêté semblent bien démontrer que OUI.

Le premier fait que nous avons découvert a été relaté en détail dans le N° Spécial D'INFO OVNI " Un demi siècle d'observations régionales ". Il s'agit de l'affaire de Vaux qui fut rapportée dans le N°9 de Vues Nouvelles (P 16-17). Rappelons brièvement les faits. A la fin du mois de Mai 1974, un brâve pêcheur entendit à 20 m à sa droite un " PLOUF " énorme dans le plan d'eau où il pêchait.

Tournant la tête, il eut la stupeur de découvrir un sillage considérable de 2 m de large et de 60 cm de profondeur qui, à allure régulière et accompagné d'un ronflement de moteur aussi puissant que celui d'un camion, traversa les 60 m. de large de la rivière à cet endroit là. Le sillage était si "énorme" que le pêcheur eut un geste de recul par crainte de se voir "emporté" par la vague soulevée. Mais il ne vit rien d'autre. L'objet "motorisé" produisant le sillage était bel et bien invisible!

Le second fait que nous ayons découvert se trouve être le premier dans l'ordre chronologique. Il est encore inédit et remonte à la fin de l'été 1952. Au crépuscule, deux jeune gens se rendaient chez des amis habitant dans un vieux moulin sis sur la commune de Chatillon (Allier). Ils durent laisser leur voiture sur le bord de la route car les 200 m du chemin séparant le moulin de la chaussée étaient impraticables par un véhicule. A peine venaient-ils de s'engager dans le chemin de terre qu'un fracas épouvantable leur fit tourner la tête. Il sembla aux témoins qu'un avion venait de s'écraser dans un bosquet derrière une haie à 10 m. d'eux. Ils entendirent le bruit des branches cassées et arrachées, mais ils eurent beau fouiller le paysage des yeux, ils ne virent rien... et pourtant, la nuit n'était pas complète. C'est alors qu' un nouveau bruit se fit entendre. Il s'agissait cette fois de chuchottements, comme si de très nombreuses personnes évoluaient juste derrière la haie à moins de 10 m d'eux. Mais là non plus ils ne virent rien. Paralysés de terreur, les témoins restèrent ainsi immobiles durant un quart d'heure pendant lequel les " chuchottements " poursuivirent leur va et vient derrière la haie. Puis à nouveau, il y eut le même fracas de branches cassées qu'au début, mais les témoins ne virent toujours rien. Quand le calme fut revenu, ils s'enhardirent à aller sur les lieux. Non, ils n'avaient pas rêvé car ils découvrirent au sol 3 ou 4 cercles de 50 cm de diamètre sur un espace de 10m. Chacun de ces cercles témoignait d'un écrasement de l'herbe qui en plus était comme brûlée. Le reste du sol de la prairie était lui même jonché de feuilles d'arbres anormalement tombées. Les témoins gardèrent le silence sur leur aventure pendant près de 25 ans. Quand nous apprimes le fait, il était trop tard pour aller prospecter sur le terrain.

Un OVNI et des humanoïdes invisibles s'étaient-ils déjà manifestés dès 1952 sur le sol de notre département. C'est plus que probable car, même si les témoins n'avaient pas pu voir arriver l'OVNI (surprise provoquée par le fracas se produisant derrière eux), même si la haie ne leur avait pas permis de distinguer clairement les " chuchotteurs" , il est IMPOSSIBLE qu'ils n'aient pas vu le moindre silhouette ou la moindre forme en déplacement, surtout lors du second fracas alors qu'ils avaient les yeux et l'attentions fixés sur cet endroit précis et que, surtout, la nuit n'était pas encore complète.

Lorsque des faits peuvent être mis bout à bout, le fait délirantcar isolé devient beaucoup plus plausible lorsqu'il voisine avec ses semblables. Gardons nous de conclure trop hativement et posons simplement la prudente question : Et si les OVNI et les Humanoïdes INVISIBLES existaient réellement ?

Ceux qui voudront y apporter une réponse affirmative ne manqueront pas du même coup de disposer d'un élément leur permettant de résoudre certains aspects jusqu'alors insolubles de certaines manifestations d'OVNI ...

Les disparitions sur place entre autres ...

Si nous pouvons nous permettre de donner sur cette question une opinion toute personnelle, nous dirons simplement que l'invisibilité ... des OVNI nous parait une réponse par trop simpliste et que la vérité ne doit pas être aussi évidente que cela.

Mais revenons à la journée du 28-12-1974 qui était loin d'être terminée et qui devait réserver encore bien des surprises à la famille C. et aux parents, voisins et amis.

28-12-1974 APRES MIDI -

Les invités arrivèrent donc à partir de 16 h. et ainsi, de nombreuses nouvelles personnes se trouvèrent confrontées au phénomène.

Vers 16 h.15 alors que Daniel se trouvait dans la salle à manger avec tous les jeunes (le contact était donc rompu), il se précipita soudain dans la cuisine en pleurant et dit à sa mère qui s'y trouvait qu'il venait d'entendre une voix dans sa tête qui lui ordonnait d'écrire un livresur les révélations qui avaient été faites à sa famille les derniers jours.Or, ce qui le contrariait le plus, c'était qu'il ne savait pas assez bien écrire.

Un moment plus tard, "on" le fit remonter dans sa chambre et le contact fut rétabli. Comme Daniel n'était pas en mesure d'écrire le livre, la voix ordonna que cette mission soit rem plie par Mme C., Christine et deux amies de cette dernière : Mireille B. et Nicole A.

Ensuite ce fut une conversation à batons rompus dont il est impossible de préciser les détails et la chronologie.

Par exemple, la voix reconnut qu'il n'y avait jamais eu de satellite artificiel en panne au-dessus des témoins mais qu'il s'agissait en fait d'une Soucoupe Volante....

La voix demanda aussi à dialoguer avec la maximum de personnes présentes car "ils" désiraient enregistrer le plus grand nombre possible d'échantillons de voix humaines, mais certains interlocuteurs furent refusés car le timbre de leur voix ne convenait pas.

Puis brusquement, vers 17 h.15, alors que rien ne le laissait prévoir, la voix devint précipitée et angoissée, entrecoupée de cris et de "coupez" véritablement hurlés. En bruit de fond, il y avait comme la rumeur d'une foule en proie à la panique. Le tout ne dura pas plus d'une minute et voici ce que les témoinsstupéfaits entendirent :

" C'est terrible, ON va brûler ... Notre planète est en train de tomber à une vitesse folle vers notre soleil... Coupez... On va tous brûler ... Il fait de plus en plus chaud... C'est terrible... Nous brûlons ... Adieu Terriens ... "

Et ce fut tout !

Les témoins passablement traumatisés et pâles s'entre-regardèrent, manipulèrent le T.W. duquel ne sortaient plus que des grésillements de haut parleur sous tension...

Après quatre jours de conversations intenses, seul un silence de mort sortait du T.W.

COMMENTAIRES SUR LES EVENEMENTS DE L'APRES MIDI du 28-12-74

Deux points retiendront particulièrement notre attention :

Le premier, c'est l'ordre qui fût donné par la voix d'écrire un livre sur les révélations (?) faites à la famille durant les quatre jours. Nous nous trouvons là en terrain connu. Pratiquement tous les contactés reçoivent ainsi pour mission de transmettre à leurs semblables la Vérité qu'on leur a révélée. La famille C. n' échappe donc pas à la règle. Mais nous pouvons nous interroger sérieusement sur la nature même de cette Révélation.

En effet, si nous reprenons le détail de tout ce qui a été dit durant ces quatre jours, nous ne trouvons nulle part trace du moindre élément d'une quelconque philosophie " Cosmique "destinée à servir de " Table de la Loi " à l'humanité égarée. Tous les propos tenus ne sont que des éléments de dialogues soutenant les péripéties d'une action échevelée ou délirante.

Des ordres, des contre-ordres, des affirmations douteuses, des négations alléatoires... Mais pas le moindre sujet de réflexion.

La seule partie des contact qui puisse entrer dans le cadre d'une révélation est celle concernant les commentaires en direct sur la série de manipulations à réaliser pour obtenir le "métal de base" des Soucoupes Volantes à partir du gaz jaune. Mais elle fit l'objet d'une interdiction formelle de divulgation puisque l'humanité n'était pas encore prête à la recevoir.

Alors nous ne comprenons plus. Ou un élément capital aurait-il échappé aux témoins et aux enquêteurs ? Nous avons retourné cette affaire dans tous les sens, posé mille questions aux témoins... en vain, nous n'avons rien décelé de "révélateur".

Le second point que nous ne nous expliquons pas davantage, c'est la fin brutale et définitive du contact. L'éventualité d'une planète tombant en quelques minutes dans son soleil est irrecevable. Alors pourquoi ce mensonge.

Tel qu'il se déroulait, ce contact aurait pu se poursuivre encore des jours durant. Les témoins étaient parfaitement conditonnés. ILS ETAIENT JUSTEMENT PRETS A RECEVOIR ET A ACCEPTER N'IMPORTE QUELLE REVELATION ... Et brusquement, tout tourna en queue de poisson ! Alors là non plus, nous ne comprenons pas pourquoi tout s'est brusquement arrêté de façon irréversible.

Et pourtant cette affaire méritait une autre conclusion.

Cette conclusion vint quand même, mais plus tard le lendemain, alors que personne ne l'attendait plus.

29-12-1974 JOURNEE ET SOIR -

Durant la journée de ce Dimanche 29, les témoins manipulèrent dans tous les sens les deux T.W. avec l'espoir de pouvoir parvenir à rétablir le contact. En vain.

A un moment, Daniel alla faire un tour dehors (pendant 10mn). Il avait emporté son T.W. avec lui. Brusquement, dans l'appareil ouvert, il se mit à entendre des voix, il rentra vite à la maison.

Les voix se précisèrent, déclarèrent qu'elles étaient celles de l'équipage d'un bateau en détresse et ordonnèrent aux témoins de couper le contact car ils produisaient des interférences avec d'autres postes qui les recevaient. Les témoins obéirent. Le scénario allait il se répéter ?

Plus tard, lorsque Mme C. se décida à rappeler, elle ne reçut que des voix brouillées et inaudibles. Par la suite, il en fut de même pour Daniel qui ne put rien capter.

Et puis, brusquement, le T.W. intercepta un message très clair. Aux propos échangés, Mme C. acquit la conviction qu'elle entendait des rescapés de la planète détruite fuyant à bord de Soucoupes Volantes. Elle prit la parole et s'identifia. Elle fut sévèrement rabrouée. On lui fit savoir qu'elle venait de perturber une communication entre des radio-amateurs du Puy-de-Dôme et de Limoges. On lui demanda la fréquence d'émission de son appareil. Comme elle ne le savait pas, elle demanda à Daniel (isolé dans sa chambre) par l'intermédiaire du T.W. Mais elle n'obtint aucune réponse, ce qui la convainquit que c'était bien encore les Extraterrestres qui parlaient par l'intermédiaire du cerveau de Daniel. Mais elle ne put rien savoir de plus.

Il ne se passa rien d'autre dans la journée.

Tard dans la soirée, Daniel alla se coucher. Brusquement, il se releva et cria à sa mère de prendre le second T.W. car ils (?) étaient à nouveau dans sa tête et qu'ils allaient parler. Mme C. prit l'appareil et se munit aussi d'un papier et d'un crayon. Elle put ainsi noter en sténo le DERNIER message que nous avons la chance de pouvoir retranscrire mot à mot.

" C'est fini. Il faut maintenant couper. C'est nous les machines qui vous appellent. Tous les hommes sont morts, mais nous les machines avons résisté. Nous avons relu les (nos) tables de la Loi. Il ne faut pas écrire un livre. Ilfait une température folle. Il ne faut rien dire, ils finiront bien par trouver. C'est notre loi qui dit ça...

- Que faut-il faire ? demanda Mme C.

- Vous aurez peut être des ondes étrangères, mais c'est normal et vous ne pourrez pas leur parler ... Nous avons relu les tables de la Loi...

- On parle beaucoup de fin du monde. C'est donc votre planète qui disparait ? insista Mme C.

- Bien sûr, c'est ça ! Il ne faut pas écrire un livre. NOTRE SEIGNEUR EST AUSSI JESUS CHRIST ! Nos tables de la Loi ne sont pas les mêmes que les vôtres. OUBLIEZ ! IL FAUT OUBLIER !

Et ce fut tout. Il n'y eut plus jamais de contact. A ce jour (Janvier 1977) et malgré de nombreuses tentatives, jamais la famille C. ne parvint à recontacter les "Extraterrestres" hommes ou machines!

COMMENTAIRES SUR LE DERNIER CONTACT -

Là encore, deux points retiendront notre attention.

Le premier que nous nous contenterons de souligner sans oser nous risquer à le commenter est la "Révélation" au sens fort et religieux du terme voulant que les Extraterrestres aient aussi Jésus Christ comme Seigneur. Il s'agit là d'un problème sur lequel les théologiens sont eux mêmes très partagés. Dans l'éventualité ou d'autres humanités existeraient dans l'Univers, auraient-elles été frappées du Pécher Originel ? Le Christ eut-il à se réincarner sur d'autres planètes pour assurer la Rédemption des pêcheurs ?... Nous ne pouvons que renvoyer le lecteur curieux de ces problèmes aux écrits de l'Eglise, en particulier ceux du Père Russo, Jésuite et Scientifique.

Le second point, c'est cette intrusion contradictoire des "Machines" (qui d'ailleurs firent une belle faute d'accord que nous conservâmes : C'est nous qui vous appellent au lieu de C'est nous qui vous appelons). Les Extraterrestres, avant leur destruction avaient ordonné aux témoins d'écrire un livre sur ce contact. Et d'un seul coup, les machines annulent l'ordre des Etres sensés les avoir programmées et vont même plus loin puisqu'elles ordonnèrent aux témoins de tout oublier.

Il y a là une contradiction pour le moins inexplicable.

Toujours est-il que cet ordre d'oubli fut pris au sérieux par les témoins qui ne soufflèrent mot de leur affaire et détruisirent même (hélas) une grande partie des notes qu'ils avaient prises au cours de ce contact. Il fallut une incroyable série de hasards et d'indiscrétions pour que notre correspondant sur place puisse avoir vent de cette affaire. Lorsque nous nous rendîmes auprès des témoins, ils acceptèrent de nous raconter leur affaire, mais à la condition expresse que nous la garderions pour nous.

Ils s'opposent à toute publication, et comme nous allons en quelque sorte passer outre, cela explique le tirage extrêmement réduit dont fait l'objet ce N° d'INFO OVNI. Les témoins s'opposèrent à ce que notre entretien fut pris au magnétophone, ils ne voulurent même pas que nous prenions des notes écrites sur ce qu'ils nous disaient. Petit à petit, nous finimes par les convaincre que devant l'ampleur de leur aventure, il était nécessaire que nous prenions par écrit quelques repères chronologiques sous peine de risquer de tout mélanger ... Puis, progressivement, au fil de la conversation, nous primes de plus en plus de notes faute desquelles nous n'aurions pas pu reconstituer toute cette affaire tant elle était complexe et tant les témoins sautaient d'un fait à l'autre, revenaient en arrière, faisaient des allusions à des faits postérieurs...

Actuellement, les témoins ne refusent plus de parler de cette affaire, mais visiblement, cela les met mal à l'aise. Comme nous aurons l'occasion de le préciser un peu plus loin, de profondes transformations psychologiques se sont opérées dans cette famille.

Avant de commencer une analyse générale de cette affaire et d'évoquer plusieurs phénomènes étranges qui y firent suite, nous voudrions encore rapporter quelques propos échangés au T.W. par la famille C. et leurs interlocuteurs. Propos dont le contenu est certain, mais qu'il fut impossible de replacer avec exactitude dans la chronologie de l'affaire.

PROPOS DIVERS. ELEMENTS DE DIALOGUES IMPOSSIBLES A DATER

Ce qui parut curieux aux témoins, c'est le fait que Macco Harim qu'ils prenaient " naturellement " pour une américaine de Washington ait pu connaitre une foule de détails sur leur vie privée. La voix fit souvent allusion à des évènements que Mme C. était la seule à connaitre et dont, de touteévidence, Daniel ne pouvait pas être au courant.

D'autre part, "W.A." semblait capable de prévoir certains faits à venir. Pendant un contact, la voix ordonna : " Coupez, il va y avoir des parasites, une mobylette approche ! " Et effectivement, quelques minutes plus tard, le distributeur de journaux était là avec son cyclomoteur.

Un soir, "W.A.", très intéressé par la personnalité et les travaux de Christine lui proposa un contact afin qu'elle puisse installer un poste émetteur. Afin de la joindre, on lui demanda son adresse personnelle et son adresse à Fontenay-aux-Roses. Il lui fallut les transmettre lettre à lettre. Quand elle demanda si elles avaient bien été enregistrées, on lui répondit que oui, pour s'en assurer, elle pria "W.A." de les répéter, on lui fit remarquer que c'était impossible car il faudrait au moins 20 mn aux ordinateurs pour les répéter, mais on l'assura que quelqu'un irait la rencontrer à Orly.

Le plus sceptique dans l'histoire fut Jean Michel, l'ami de Christine. Chaque fois qu'il le put, il se débrouilla pour poser une question piège. Et chaque fois, on lui répondait qu'on pouvait lui fournir la réponse mais qu'il faudrait pour cela mettre en route des ordinateurs particuliers et que cela lui couterait très cher, une fois, on avança même le chiffre de 45.000 dollars. Mme C. génée par l'"attitude" de Jean Michel demanda à la voix de bien vouloir l'excuser. On lui répondit que c'était sans importance et que de toute façon, "il recevrait bientôt une preuve qui le convaincrait".

A un autre moment, mais il est impossible de savoir si les témoins se croyaient alors en présence d'Américains ou d'Extraterrestres, un petit voisin qui était présent dans la maison fut pris de violents maux de ventre. C'était un enfant de famille nécessiteuse, fort "mal" nourri et mangeant un peu n'importe quoi quand l'occasion se présentait. Ses douleurs étaient du reste fréquentes. Les témoins vinrent à évoquer cette situation dans le T.W. La voix ordonna alors à Claudine de prendre une pomme, de l'essuyer, de l' éplucher, de la couper en quatre d'une certaine façon et d'en faire manger le quart à l'enfant souffrant. Ce qui fut fait. Dès que le petit voisin eut mangé le quart de pomme, les maux cessèrent aussitôt et ne reparurent plus par la suite. S'agit-il d'une guérison de caractère PSI ?

Dans la conversation avec les "Extraterrestres", ces derniers déclarèrent que la terre était vieille de 5.000 ans, que le jour chez eux valait 2000 de nos années et qu'ils étaient eux-mêmes âgés de 25 000 ans. Mme C. leur demanda le nom de leur planète, ce à quoi ils lui répondirent que ce nom ne leur apprendrait rien puisque la planète en question était bien trop loin de la terre et de toute façon inconnue des astronomes.

Si nous faisons abstraction des précisions temporelles absurdes, nous nous trouvons, en ce qui concerne la réponse faite à la question de Mme C. devant une superbe pirouette pour éluder. Ce genre de "réponse" imparable est assez fréquent dans les contacts oraux entre témoin et humanoïdes. On retrouve le même mécanisme dans l'affaire Hill, car lorsque Betty demanda au " commandant de bord de l'OVNI " où était leur planète sur la carte, l'être lui demanda si elle était capable de montrer la terre sur la dite carte et devant la réponse négative de Betty, lui fit remarque qu'alors, lui montrer leur monde d'origine ne servirait à rien. Que n'a-t-il pas montré sur la carte ET son monde, ET la terre, tout en expliquant les conventions utilisées sur la dite représentation ? Mais l'esprit de ces êtres est beaucoup plus tortueux et plus subtil que cela. Leurs réponses sont de véritables exercices de style sur une logique de l'absurde qui ne manque pas d'humour. Ils retournent l'ignorance avouée par le témoin (posant une question) dans une réponse qui consiste à dire que cette ignorance empêcherait le témoin de comprendre la réponse à sa question. Il y a là un des invariants du phénomène : SON ASPECT FRUSTRANT.

CHRONOLOGIE DES PRINCIPAUX ELEMENTS DU "CONTACT".

25-12-1974 - Le matin, fonctionnement normal des T.W.
A partir de l'après-midi, contacts variés avec des postes de divers pays s'exprimant tous en français avec accent adéquat.
Contact avec un bateau anglais se disant en perdition dans la mer du Nord.
Le soir, contact avec le poste répondant au nom code de "Washington-America" Interlocuteur (trice) Mako Arime.

26-12-1974 - Le matin, contact avec "W.A" intrigué par le fait que la liaison soit possible avec d'aussi faibles appareils. Visite de Christine et Daniel au cadastre
Le soir, envoi d'un satellite atomique au dessus de la ville.
Panne de l'appareil provoquant la panique chez les témoins. Pour la première fois, "W.A." "prétend" voir les témoins.

27-12-1974 - Le matin, "W.A." voit et "surveille" les témoins en permanence.
Révélation de l'existence du gaz jaune d'où est extrait le matériau de base servant à la construction des OVNI.
L'après midi, surveillance des déplacements de Christine en ville.
Le soir, arrivé de Jean Michel qui découvre brutalement que les contacts sont le fait de Daniel isolé dans sa chambre.
Effets désagréables dans le cerveau de Daniel.

28-12-1974 - Le matin, en raison de l'incident de la veille, Mme C. manifeste le désir de voir s'interrompre les contacts.
Les interlocuteurs avouent leur origine Extraterrestre et révèlent utiliser le cerveau de Daniel comme "antenne". Envoi de deux "Soucoupes Volantes" invisibles.
A partir de 10 heures, conversation à batons rompus sur des éléments extraplanétaires.
L'après midi, commentaires sur les invités de Christine.
Discussion à batons rompus. L'ordre est donné aux témoins d'écrire un livre sur ces "contacts".
17 h.15 Dernier message annonçant la chute de la planète portant les extraterrestres dans son soleil.
Fin des contacts.

29-12-1974 - Le matin, les témoins essaient en vain de rétablir le contact.
Ils entrent peut être en liaison avec des rescapés fuyant à bord d'une "Soucoupe Volante".
L'après midi, fonctionnement normal (?) des T.W.
22h.20. Le contact est brusquement renoué avec des " machines" qui ordonnent aux témoins de tout oublier et de ne rien dire de leur aventure.

MECANISMES DES CONTACTS.

Les contacts se déroulèrent principalement à deux niveaux, d'une part celui de Mme C. qui fut le principal interlocuteur bien que ses filles Christine et Claudine aient , tout comme certains parents et amis, pris part à certaines conversations, et d'autre part celui de son fils Daniel. Le premier contact étant étroitement assujetti au second.

I/ Au niveau de Mme C.

Si nous exceptons les contacts du début de la première journée au cours de laquelle les témoins captèrent différents messages en provenance de toutes les parties du monde, l'essentiel des dialogues se déroula entre Mme C. et une VOIX qu'elle estima féminine et qui appartenait au personnage "assexué" répondant au nom de Mako Arime. Il n'y eut que de rares circonstances où le témoin eut l'impression d'entendre plusieurs personnages qui d'ailleurs semblaient discuter entre eux et ne s'adressaient pas directement à elle.

La voix entendue était, aux dires de Mme C. brouillée de parasites et de craquements, nasillarde (comme n'importe quelle voix sortant d'ailleurs de ces petits appareils de médiocre qualité) et en tout état de cause méconnaissable, donc, NON-IDENTIFIABLE. Elle n'eut jamais l'impression de " reconnaitre " la voix de son fils, même lorsqu'elle eut acquis la certitude que c'était bien lui, qui parlait. "Si c'était Daniel , nous avoua-t-elle sa voix était alors incroyablement déformée."

Tous les contacts étaient extrêmement BREFS. Le témoin et son interlocuteur (trice) n'échangeaient que quelques phrases puis la voix lui ordonnait de couper pour rappeler au bout de quelques minutes. Au début, plusieurs fois, Mme C. essaya de passer outre ces ordres. Le T.W. était alors envahi de parasites et de craquements assourdissants et incroyablement désagréables. Ce qui fait que l'ensemble des propos tenus pendant les cinq journées constitua en fait une série de plusieurs CENTAINES de contacts succints. Il est d'ailleurs tout à fait remarquable de constater que chaque fois que Mme C. rétablissait le contact, son interlocuteur(trice) était à l'écoute, prêt à reprendre la conversation. Mme C. n'a souvenir d'aucun temps mort.

Autre caractéristique, la voix donnait toujours plus d'ordres que de renseignements. Il fut toujours extrêmement difficile à Mme C. ainsi qu'aux autres personnes qui purent parler, de poser des questions et surtout d'obtenir une réponse.

2/ Au niveau de Daniel.

Avant qu'il ne soit découvert par Jean Michel, Daniel nous avoua qu'il N'AVAIT PAS DU TOUT CONSCIENCE QUE C'ETAIT LUI QUI PARLAIT.

Il ignorait absolument tout des contacts et il fallut que ses parents lui disent ce qu'ils avaient entendu pour qu'il soit lui aussi au courant de l'affaire.

Après qu'il eut été découvert, il prit conscience du fait que c'était lui qui parlait, aussi essaya-t-il plusieurs fois de se taire. Cela lui fut impossible. C'ETAIT COMME SI UNE AUTRE VOLONTE QUE LA SIENNE AVAIT ANIME SES LEVRES. Il s'entendait parler mais ne pouvait rien y faire. Il ne put nous décrire la chose avec exactitude, mais c'était comme SI UNE ENTITE EXTERIEURE PRENAIT LES COMMANDES DE SON CERVEAU . Et lors du dernier contact, il put de vive voix prévenir sa mère car il avait senti cette autre pensée s'introduire en lui.

Quels commentaires faire sur cette hallucinante situation ? Aucun, sinon insister à nouveau sur le fait que les témoins n'avaient aucune raison de mentir et qu'ils rapportent cette expérience exactement comme ils sont PERSUADES L'AVOIR VECUE, que cela corresponde ou non à la réalité que nous aimerions bien connaitre mais dont nous ne voyons aucun moyen susceptible de nous permettre de l'appréhender.

Notons aussi le détail (anomalie) assez troublant des cas parfaitement attestés où la "voix" se manifesta dans le T.W. alors que Daniel présent parmi les siens ne pouvait absolument pas servir de "relai".

<u>ANALYSE DE LA "PROGRAMMATION " DES CONTACTS -</u>

Il est un élément extrêmement important qui, s'il passa totalement inaperçu des protagonistes de cette expériencese révéla parfaitement aux yeux des enquêteurs lors de l'analyse des données de l'affaire.

L'ensemble des contacts semble à première vue constituer une suite décousue de dialogues et de pseudo-révélations, mais en fait, à travers ce désordre apparent se dissimule une remarquable organisation. Organisation en forme de progression portant essentiellement sur l'impact émotionnel sur les témoins des propos tenus et des situations vécues.

Chaque journée est construite sur le même modèle :

D'abord une première phase très longue au cours de laquelle les témoins reçoivent des propos assez décousus mais toujours suffisamment intriguants pour les "contraindre" psychologiquement à maintenir la communication.

Puis une seconde phase plus brutale au cours de laquelle une situation "dramatique" se structure rapidement, situation mettant les témoins dans un état émotionnel intense et exigeant leur participation effective qui toujours se solde par un constat de leur IMPUISSANCE.

Les témoins voudraient pouvoir intervenir, mais les situations mises en place échappent toujours à leurs possibilités d'action.

Enfin une dernière phase très courte au cours de laquelle la situation émotionnelle précédente est dédramatisée et où le "stress" provoqué sur les témoins est ramené à "zéro".

Ainsi, le 25-12, les témoins commencent à capter des messages simplement curieux puis ils sont placés face à leur impuissance devant les dernières minutes d'un navire en perdition, enfin le danger est écarté, il n'y avait pas lieu de s'alarmer.

Le 26-12, les témoins sont placés faces à l'énigme que constitue le fait que la liaison soit possible avec les USA, puis ils sont impliqués dans la catastrophe imminente de la chute du satellite atomique, enfin le satellite est réparé, il n'y a plus de danger et la conversation retombe sur des banalités comme l'anniversaire de Christine.

Le 27-12, les témoins sont d'abord tenus en haleine par les péripéties d'une soi-disant expérience puis brusquement, le soir, Mme C. découvre que son fils est impliqué dans les contacts.La situation n'est pas dédramatisée cette fois mais le sera le lendemain.

Le 28-12, les témoins sont pris dans une série de "révélations" et "manipulations" extraterrestres, puis brusquement, c'est la "fin" de la planète qui traumatise tous les auditeurs présents. Cette situation ne sera même pas dédramatisée.

Le 29-12 le dernier contact "confirme" tout le reste et laisse les témoins dans une angoissante situation d'incertitude, une véritable crise psychique devant leur impossibilité à déterminer quelle attitude prendre.

Notons aussi qu'au fil des jours, les situations dramatiques se révélèrent de plus en plus traumatisantes. S'il était possible de dresser la courbe de l'intensité émotionnelle ressentie par les témoins, elle affecterait la forme d'une courbe en dents de scie à maximum croissants.

Reconnaissons que cette affaire fut mise en scène par un ramarquable scénariste !

REMARQUES ET COMMENTAIRES SUR CETTE AFFAIRE -

Ce qui apparait comme évident, c'est le fait que prise isolément, chaque séquence de l'affaire peut parfaitement s'expliquer d'une façon logique et sans mystère.

Dans de nombreuses séquences, on peut très bien concevoir que c'était Daniel qui s'amusait à mener sa famille en bateau. D'ailleurs, ne fut-il pas constaté que c'était lui effectivement qui parlait. La naïveté de certains propos se trouverait du même coup expliquée ainsi que le fait de la soit-disant vision des témoins dans leur appartement. Bien qu'isolé dans sa chambre, uniquement aux bruits, Daniel aurait fort bien pu deviner/savoir tout ce qui se passait dans la maison.

D'autres séquences ne peuvent être le fait de Daniel, par exemple lorsqu'il était présent. Il est alors possible de supposer qu'un voisin se serait amusé à faire une farce, ce serait ce même voisin hypothétique qui aurait suivi Christine dans ses déplacements de la soirée du 27 et les aurait commentés.

Mais si nous voulons expliquer l'ensemble de l'affaire, nous sommes obligés d'admettre une "combinaison" Daniel-voisin selon un plan rigoureusement établi et soigneusement minuté.

Cette éventualité nous parait impossible dans la mesure où il n'y eut aucun hiatus entre LES PLUSIEURS CENTAINES DE CONTACTS car chaque fois que la liaison fut rétablie, elle le fut en continuité avec la précédente. Nous voyons mal Daniel et un voisin suivre et noter respectivement chacune de leurs répliques mutuelles afin de monter une farce continue selon la progression que nous venons d'évoquer dans les pages précédentes.

Et puis, même si nous voulons nous en tenir à une explication purement humaine, il subsiste quantité de faits qui demeurent irrémédiablement inexplicables :

- La connaissance de certains détails du passé personnel des témoins.

- Le haut niveau technique de certaines séquences (attribuables à Daniel) et dans lesquelles Christine, titulaire d'un D.U.T. ne releva aucune anomalie. (bien qu'elles soient aussi absurdes que le reste, notons le).

- La concordance de certaines révélations avec des évènements réels non encore connus du public : Tempête en mer du Nord et navires en perdition, disparition inexplicable de plusieurs tonnes d'Uranium aux U.S.A. (On sait toutefois que la cause de ces "diparitions" est un ensemble d'erreurs de gestion et de comptabilité).

- Et surtout, l'incident de la flaque d'eau. Nous ne connaissons aucun farceur capable de faire pétiller, une journée durant, une flaque d'eau sur la moitié de sa surface.

Il faut donc considérer cette affaire comme ne relevant ni de l'affabulation, ni du canular. Faut-il alors la prendre pour argent comptant ? Certainement pas, car elle comporte beaucoup trop d'invraisemblances et d'absurdités, pour ne pas dire qu'elle n'est constituée que d'invraisemblances et d'absurdités. Les propos tenus sont un festival de l'absurde et du délire, et pourtant, ils s'organisent en une " histoire " ayant sa "cohérence" et sa "logique".

Alors ?

Nous nous permettrons de ne pas répondre immédiatement à ces questions.

En effet, la SUITE des évènements va peut être nous permettre de découvrir une éventualité d'interprétation que nous fournirons en fin d'étude avec TOUTES LES RESERVES POSSIBLES ET IMAGINABLES.

L'ENQUETE -

Auprès de la famille C., elle dura des heures tant il fut difficile de trier tous ces faits et de les remettre dans l'ordre chronologique.

Nous fumes toujours cordialement accueillis mais nous quittions toujours la famille C. avec la nette impression que TOUT NE NOUS AVAIT PAS ETE DIT.

Deux des témoins principaux ne purent être interrogés du fait même de leur domiciliation dans la région parisienne. Il s'agit de Christine et de son ami Jean Michel.

Ont été principalement interrogés Mme C. et son fils à qui nous devons l'essentiel des éléments rapportés. Mme C. nous laissa aussi effectuer des photocopies de toutes les notes qu'elle avait prises pendant ces éprouvantes journées. Daniel nous fournit les doubles des photographies de la marque qu'il avait tracée sur le trottoir devant chez lui. Seul nous manque l'enregistrement sur bande du message de la soirée du 26-12. Message qui conformément aux ordres reçus par la suite fut effacé.

L'enquête fut menée aussi auprès des témoins secondaires de cette affaire qui confirmèrent les " séquences " dans lesquelles ils avaient été impliqués.

Déclarations de la Grand-Mère rencontrée le 09/11/75 à A... Il s'agit d'une femme alerte et ouverte, elle était présente le 28-12- pour l'anniversaire de sa petite fille Christine et confirme les évènements :

" Il y avait des voix dans les T.W... Plusieurs voix ... Ils ont voulu savoir mon âge ... Il fallait que Daniel tienne le T.W. car ils se servaient de son cerveau ... Je ne comprends pas ... Ca a duré plusieurs jours ... Ma petite fille a eu un drôle d'anniversaire... Après ces évènements, Daniel m'a dit qu'il avait vu quelque chose deux fois (nous étudierons cela par la suite)... des OVNI ... Oui, au Pont .... Le jour de l'anniversaire, il y avait Nicole A. et sa mère qui est institutrice, vous pouvez le leur demander ..."

Nicole A. et sa mère ont elles aussi confirmé.

Ont aussi été interrogés M. et Mme R. amis de Mme C. La voix avait sollicité l'autorisation de prélever un échantillon de voix de Mr. R. mais le refusa car le timbre était beaucoup trop grave.

Enquête fut faite aussi auprès des professeurs de Daniel qui, sans être un élève particulièrement brillant n'en suit pas moins une scolarité normale.

Tous les témoignages recueillis ne font donc que confirmer dans la limite de leurs données fragmentaires, l'authenticité de ces manifestations.

LES " SUITES " DE L'AFFAIRE -

30-12-1974 -

Le lendemain des évènements, Mme C. était à son travail lorsqu'elle fut prise d'un inexplicable malaise. Avant, elle n'avait souffert d'aucun trouble. Elle se leva de son bureau et alla à la porte pour respirer un peu d'air frais. Arriva alors son collègue M. S. à qui, sans raison, elle se mit à raconter tous les évènements vécus par sa famille. Lors de l'enquête, elle nous confia: " Il fallait que je le dise ... J'ai eu l'impression que ce malaise avait été provoqué pour déclencher mes confidences ... "Après quoi tout redevint normal. (Choc émotionnel ?)

31-12-1974 -

Ce jour là, Claudine victime de la rougeole avait gardé le lit. En rentrant à midi, Mme C. se rendit auprès d'elle et s'assit au bord du lit. Elle fut alors envahie par une fatigue énorme et inexplicable qui la contraignit à s'allonger auprès de sa fille. Elle ne se sentait pas malade mais s'endormit aussitôt. Elle se réveilla au moment de reprendre son travail l'aprés-midi et s'y rendit sans avoir mangé.

Elle était anéantie et avait l'impression qu'ON LUI AVAIT FAIT QUELQUE CHOSE, mais elle ne put s'expliquer à ce sujet.

../01/1975 -

Une nuit, en plein milieu de celle-ci, Mme C. qui dort seule sentit qu'ON L'AVAIT REVEILLEE. Elle n'avait pas rêvé et elle se trouvait bien éveillée. Elle enregistra alors parfaitement une sensation comparable à celle qu'elle aurait ressentie si on lui avait mis du sable sur la figure.

../OI/1975 -

Durant le mois de Janvier, la famille C. enregistra quantité d'incidents curieux portant sur des appareils ménagers : Chauffe-eau qui s'éteint sans raison, prises de courant qui se débranchent toutes seules, interrupteurs qui fonctionnent sans qu'on les touche, lampes allumées dans des chambres ou pièces où elles auraient dû être éteintes ...

../OI/1975 -

Pendant la semaine où Claudine avait la rougeole, mais alors qu'elle n'avait déjà plus de fièvre, la fillette entendit des " frottements " sur le papier peint de sa chambre. Elle prévint sa mère qui se mit très fort à penser : " Vous ne devez pas vous en prendre après Claudine ! " , aussitôt les manifestations cessèrent!

../OI/1975 -

Après la reprise de l'école, un jour où Daniel était absent, Mme C. et sa fille Claudine préparaient le repas de midi. Elles faisaient cuire des plaquettes de poisson surgelé dans un petit plateau à deux anses (au lieu de la poële habituelle) qu' elles avaient posé sur un rond de la cuisinière
à gaz allumée à feu moyen. Mme C. venait juste de retourner les barquettes de poisson lorsque brusquement, le plateau quitta seul le rond allumé et se déplaça en sautillant vers un rond éteint en produisant un fort bruit de raclement.

Mme C. dit aussitôt à sa fille : " Si ON NOUS LES ENLEVE DU FEU, c'est peut être qu'elles sont déjà cuites ". Et effectivement, les portions étaient cuites, alors que normalement, elles n'auraient pas dû l'être, ces produits surgelés étant particulièrement longs à cuisiner, surtout à feu moyen.

Devant toutes ces manifestations, Mme C. essaya de rassurer sa fille en lui disant qu'ON NE LEUR VOULAIT PAS DE MAL, la preuve, c'est que lorsque le "Martien" invisible était rentré dans la maison, il n'y avait rien eu.

Mme C. est persuadée que toutes ces manifestations étaient le fait d'une présence invisible et amicale, mais elle refuse de les mettre sur le compte d'une provocation inconsciente de type parapsychologique de la part d'elle-même ou d'un quelconque membre de sa famille.

OI/02/1975-

Observation de type OVNI faite par Daniel.

OBSERVATION DE DANIEL

DATE	OI/02/1975
HEURE	16 h.15 - 16 h.30
LIEU	Sur la N. 145
TEMOIN	Daniel C.

LES FAITS -

Daniel était allé passer la journée chez sa grand'mère à A.. (là où Christine et Jean Michel avaient, en vain, été envoyés chercher de la terre rouge), à quelques kilomètres de chez lui. Il rentrait à bicyclette lorsqu'en arrivant aux premiers virages du Pont ... il remarqua au loin la présence, bas dans le ciel, d'une forme insolite qu'il prit tout d'abord pour un nuage d'orage à l'horizon.

Après avoir franchi le pont, il réalisa alors parfaitement que cette forme qu'il observait déjà depuis plusieurs minutes au gré des virages de la route n'avait en fait rien à voir avec un quelconque nuage.

A cet endroit la route avait été redessinée et elle passait au fond d'une tranchée encaissée sur une huitaine de mètres. Au sommet du versant droit de cette tranchée se dressait une structure immense de plus de trente mètres de haut, en forme de palmette se tenant sur une base extrêmement étroite et paraissant reposer au bord du vide.

Daniel s'approcha, descendit de bicyclette et posa son engin dans le fossé. Il contempla la chose qui le dominait à plusieurs mètres au-dessus de sa tête, et brusquement, sans qu'il se rappelle le moins du monde de la façon dont il avait gravi la pente raide (45°) et caillouteuse, d'escalade difficile, il se retrouva au pied de l'impressionnante structure.

Cette structure reposait sur un double "socle" constitué d'une part d'une sorte de mince et vaste tôle d'apparence métallique rectangulaire posée à même le sol à deux mètres environ en retrait du bord de la tranchée. Cette tôle mesurait à peu près 8 à 10 m. de large et semblait s'étendre très loin en arrière dans la prairie qui faisait suite. Légèrement brillante elle semblait constituée d'une infinité de petits points brillants juxtaposés. Sur elle reposait un socle proprement dit, constitué d'un bloc d'une cinquantaine de centimètres d'épaisseur d'une matière transparente/translucide de couleur verdâtre évoquant du verre fumé et laissant voir l'herbe à travers. Son bord avant vertical était net et affleurait le bord de la plaque métallique, mais ses côtés droit et gauche étaient irréguliers et comme flous. Sa largeur était légèrement inférieure à celle de la plaque métallique qui dépassait d'environ 1 m de chaque côté, mais le témoin ne remarqua pas sur quelle profondeur s'étendait ce socle vers l'arrière.

Fixée juste à l'avant du socle de verre fumé et reposant sur une base minuscule (pointe) par rapport à sa taille, se dressait une gigantesque palmette d'une trentaine de mètres de haut et et de huit à dix mètres de large paraissant ne pas avoir d'épaisseur. Cette masse de couleur bleu plombé paraissait elle aussi légèrement translucide. Sa surface était sillonnée de "nervures " fixes, transparentes qui la faisait ressembler à une gigantesque feuille sans pétiole. Elle était légèrement bombée, galbée, comme un bouclier et le témoin eut l'impression que derrière elle brillait une lumière bleue perceptible à travers la transparence des nervures.Ce qui stupéfia aussi le témoin, c'est que malgré la présence d'un soleil brillant la chose ne produisait pas d'ombre.

La luminosité de la chose était fixe et aucune variation de couleur, de forme, de luminosité ne fut enregistrée par le témoin qui ne perçut ni mouvement, ni odeur, ni bruit, pas même le ronflement du moteur d'une voiture qui aurait pu passer sur la route en bas.

Au bout d'un temps difficile à estimer, de l'ordre de quelques secondes, mais vraisemblablement moins d'une minute, et comme il ne ressentait rien, Daniel s'enhardit à étendre la main vers cette chose qui se dressait à moins d'un mètre de lui. Comme ses doigts allaient l'atteindre, l'objet disparut d'un coup, comme une lampe qu'on éteint, dans un silence total.

Le témoin éberlué ne vit plus rien d'autre qu'une marque sur le sol à l'endroit où se dressait la chose. Curieusement,cette marque était très réduite puisqu'elle évoquait un carré de 1 m de côté dont seul la moitié arrière était visible sur l'herbe écrasée tandis que la partie avant, invisible sur les cailloux du sol fut devinée/imaginée par le témoin.

Daniel se laissa alors glisser le long de la pente, récupéra sa bicyclette et rentra chez lui pour conter l'aventure à sa mère.

De son observation, il ne retint que les trois points qui l'avaient particulièrement intrigué :

- Comment avait-il fait pour escalader la pente ?

- Comment une chose si "ENORME" pouvait-elle tenir sur une si petite pointe ?

- Comment avait-elle pu disparaitre ?

Le lendemain au repas de midi, Daniel se figea soudain et laissa échapper sa fourchette. Sa mère s'inquiéta de son attitude et lui demanda ce qui se passait. Daniel expliqua qu'une image mentale venait brusquement de lui revenir en mémoire. Il ne savait pas comment la veille il avait fait pour escalader la pente, mais il REVOYAIT SES MAINS EQUIPEES/GARNIES DE CROCHETS ET DE GRIFFES METALLIQUES QUI LUI PERMETTAIENT UNE ASCENCION AISEE.

Dans l'après midi, il se rendit sur place avec sa mère, mais même la "trace" vue la veille n'avait plus rien d'évident.

COMMENTAIRES SUR L'OBSERVATION DE DANIEL LE 0I/02/1975 -

Le phénomène observé par Daniel ne s'intègre pas du tout dans l'ensemble des témoignages de nature OVNI, il constitue vraiment un objet "à part" mais ce n'est pas ce qui a surtout retenu notre attention.

L'élément ENORME et INVRAISEMBLABLE de cette affaire, c'est en fait L'IMPOSSIBILITE LOGIQUE QUE DANIEL AIT PU OBSERVER UNE TELLE CHOSE.

Expliquons nous : Entre le moment où Daniel aperçut pour la première fois l'objet qu'il prit pour un nuage, et le moment de la disparition , il s'écoula au moins QUATRE MINUTES. Or, la nationale 145 est particulièrement fréquentée et, dans un sens ou dans l'autre, il passe en moyenne plusieurs voitures à la minute sur cette route. L'invraisemblable, l'impossible même, c'est que pendant tout le temps que l'objet était là (et avec trente mètres de haut, il était plutôt là), il n'y ait eu aucun passage de véhicule puisque personne d'autre ne s'arrêta pour le regarder.

Nous disons que cela est impossible, mais nous ne voulons pas dire par là que ce ne soit pas vrai car il est fréquent dans le phénomène OVNI qu'un objet qui en toute LOGIQUE aurait dû être observé par des dizaines voire des centaines de personnes n'ait en fait eu qu'un seul témoin sans que nous puissions expliquer la cause de cette anomalie.

Il n'est pas exclu, non plus que la vision de Daniel ait été d'ordre " hallucinatoire " (ce qui expliquerait bien les choses) , car ainsi que nous allons le voir, cette observation d'un objet gigantesque perçu uniquement par le témoin n'est pas la seule qui se soit produite.

OBSERVATION DE DANIEL
DATE 04/02/1975
HEURE dans la journée
LIEU Gare de ....
TEMOIN Daniel C.

LES FAITS -

Daniel et un de ses camarades plus âgé de son quartier partirent pour acheter des livres. Il y avait de la neige au sol et il en tombait.

Au pont de ... les deux jeunes gens prirent un portillon interdit au public avec l'intention de traverser les voies de la gare pour aller plus vite. Ils longeaient les voies. Plusieurs wagons qui contenaient des baignoires avaient été déchargés aux Etablissements ... qui donnent sur la gare et le train repartait. C'est alors que Danielvit sur un wagon qui roulait et passait près d'eux une "CROIX ENORME EN BOIS DE 15 METRES DE HAUT PEINTE EN ROUGE VIF ". Elle était plantée à la verticale et Daniel en voyait tous les détails tandis que son camarade Roger ne voyait rien. Après le passage des wagons, Daniel se retourna mais la croix avait disparu.

COMMENTAIRES SUR L'OBSERVATION DU 04/02/1975 -

Deux personnes dont une voit et l'autre ne voit pas.

Une vision de type "religieux".

Ou nous avons affaire à un phénomène de nature mystique comme dans le cas de Bernadette à Lourdes qui fut toujours seule à "voir" ...

Ou nous avons affaire à un phénomène purement hallucinatoire ...

N'importe quel psychiatre choisira sans hésiter la seconde éventualité et en profitera du même coup pour expliquer l'ensemble de cette affaire de "contacts".

Et le psychiatre n'aura pas tort puisque rien de "matériel" ne subsiste de toute cette affaire et que la psychiatrie peut "tout expliquer" en respectant le "principe d'économie" qui veut que l'on épuise d'abord TOUTES les explications "simples" avant d'en proposer de plus complexes.

S'il y avait eu le moindre élément "matériel" subsistant dans cette "histoire de fous", tout aurait été changé...

Et bien, l'élément matériel EXISTE mais loin de clarifier l'affaire, il ne fait que l'embrouiller en lui donnant une AUTRE DIMENSION. Et en disant cela, nous faisons un jeu de mots qui a toute sa valeur.

L'IMAGE DES "AUTRES".

Un jour de Mars 1975, Daniel s'était rendu chez sa grand-mère à A. Il se promenait dans un chemin de terre boueux et détrempé où passe beaucoup de monde, soudain, son pied buta dans quelque chose qui dépassait à peine du sol. Il se baissa et déterra une curieuse statuette de 15 cm de haut.

Cette statuette très légère est en bois blanc, elle est indubitablement très vieille et très PATINEE. Il s'agit d'une statuette antropomorphe représentant un curieux personnage dont seule la tête et la silhouette du corps sont représentées. La tête est sommairement taillée, pratiquement sans relief. Le nez est écrasé, dans le prolongement du front assez bas. Les yeux bridés, les sourcils et la bouche horizontale sont simplement marqués par un trait comme entaillées par une lame rougie, il en est de même du dessin des cheveux. Les oreilles ne sont pas portées. La figure est à la fois négroïde et asiatique. La tête est de section ronde, mais le corps est de section carrée, il va d'abors en s'élargissant jusqu'à la ceinture puis se rétrécit régulièrement jusqu'aux "pieds", mais il ne porte aucun dessin, ni de bras, ni de mains, ni de jambes, ni de pieds.

Enfin, la base de la statuette est constituée d'un court cylindre.

L'arrière de la tête (qui est relativement plat), les "pieds" et le cylindre de base portent de très nettes traces de brûlures. L'arrière de la tête est littéralement criblé de trous minuscules, comme des trous d'épingles, car le bois n'est pas véré (ni abimé d'ailleurs, donc il ne séjourna pas longtemps dans le bourbier où Daniel le ramassa). Tout dans cette statuette évoque un "support magique", une de ces statuettes d'envoûtement que certains sorciers utilisent pour jeter des sorts. Et à ce sujet, le curé du lieu interrogé sur une possible survivance de rituels magiques dans la région nous avoua n'avoir jamais eu connaissance de telles pratiques.

Il fallut donc un "heureux hasard" pour que Daniel trouve cette énigmatique statuette "au regard froid", surtout qu'il la trouva là où Christine et Jean Michel avaient été envoyés pour chercher de la terre rouge. Mais cette statuette allait avoir un rôle à jouer au milieu de cette affaire délirante.

Un jour, Mme C. avait invitée quelques amies à venir goûter.Les femmes étaient réunies dans la salle à manger lorsque soudain, sans raison apparente, Daniel alla chercher la statuette et sans un mot la posa au milieu de la table. C'est alors qu'une des personnes présente, Mme L. faillit se trouver mal à la vue de l'objet. En effet, LA STATUETTE REPRESENTAIT EXACTEMENT LES ETRES QU'ELLE AVAIT VUS ALORS QU'UN JOUR, ELLE SE TROUVA TRANSPORTEE DANS UN UNIVERS PARALLELE OU UNE AUTRE DIMENSION !

Cette personne se trouvait allongée dans une chaise longue sur sa terrasse lorsque brusquement, elle fut transportée dans un ailleurs ou évoluaient de tels personnages aux yeux bridés, sans pommettes, SANS BRAS ET SANS JAMBES ...

Mais ceci est une AUTRE HISTOIRE, que l'on nous pardonne, nous la raconterons certainement une autre fois.

Une chose est certaine au milieu de cet imbroglio, c'est l'existence réelle de la statuette que nous avons vue, touchée, mesurée et photographiée et qui EN AUCUN CAS NE PEUT ETRE l'OEUVRE DE DANIEL ! Il faudrait bien sûr la faire expertiser, mais Daniel refuse de s'en séparer, même temporairement.

En tout cas, elle semble bien constituer une pièce importante du puzzle. A suivre donc ...

OBSERVATION DU 05/OI/1976, CONCLUSION DE LA SERIE.

DATE	05/OI/1976
HEURE	14 h.40 puis 16 h.30
LIEU	En ville
TEMOIN	Mme C. puis M. R.

LES FAITS -

Mme C. se rendait à son travail lorsqu'elle aperçut entre le Lycée et la rue de S. un genre de fusée verticale, en forme de bouteille, de couleur terne, gris noir d'aspect métallique. Apparue entre deux nuages, cette forme fut aussitôt cachée par ceux-ci. La vision fut très brève et la première pensée du témoin fut : " Tiens, ils ont construit quelque chose au G...., mais à la réflexion, elle se dit que ce qu'elle avait vu était à la fois bien trop haut et bien trop GROS (I,5 à 2 cm à bout de bras) pour que cela soit possible.

Aussitôt arrivée à son bureau, elle raconta son observation à M. R. un collègue. Tous deux regardèrent à la fenêtre, mais à part les deux nuages sombres, il n'y avait plus rien. Le témoin prévint aussitôt l'enquêteur local par téléphone.

M. R. était donc au courant, par elle même de l'observatio, de Mme C. Il était allé faire une course en voiture et de retour au bureau, il remarqua à peu près dans la même direction que celle de l'observation de Mme C. (à peu près à l'Ouest) un objet

vertical renflé en son milieu qui apparut entre deux nuages , il portait des barres ou anneaux régulièrement disposés sur toute sa hauteur et paraissait très gros. L'observation fut de courte durée.

Il est possible que Mme C. et Mr. R. aient été abusés par le sommet d'un relai de télévision se trouvant justement dans cette direction et dont la base aurait été masquée par les nuages très bas ce jour là. C'est peu probable mais entre tout de même dans le cadre des éventualités possibles.

C O N C L U S I O N S

-:-:-:-:-:-:-

Comme il est coutumier de dire, " Les temps sont venus où il faut maintenant refermer cette histoire ..."

Depuis le 05/01/1976, date de l'observation (qui n'en est peut être pas une) de Mme C., IL NE S'EST PLUS RIEN PASSE DANS LA FAMILLE C.

Les témoins "portent leur aventure" comme un boulet puisqu'ON leur a ordonné de ne rien dire et de tout oublier ... Ce qui est loin d'être facile pour eux.

Le lecteur attentif qui aura lu ce document jusqu'au bout doit être impatient de connaitre notre opinion et nos conclusions sur cette affaire. Il était dans nos intentions de dire ce que nous pensions de tout cela. Et puis, nous avons changé d'avis en cours de rédaction de ce rapport. Nous y avons apporté suffisamment de commentaires, alors, maintenant, nous avons envie de nous taire. C'EST A CHACUN DE SE FAIRE SON OPINION PERSONNELLE sur cette affaire dont nous avons relaté TOUS LES DETAILS.

Tout ce que nous pouvons ajouter, c'est que nous sommes devenus assez intimes avec la famille C. pour pouvoir affirmer que LES TEMOINS SONT ABSOLUMENT ET SINCEREMENT CONVAINCUS AVOIR VECU TOUTES LES PERIPETIES DE CETTE AFFAIRE EXACTEMENT COMME ILS NOUS LES ONT RAPPORTES.

Maintenant, où est la VERITE ?

Des générations de philosophes pendant des millénaires ont essayé de la découvrir ... alors...

Et même si le lecteur décide de brûler ce dossier et d'en chasser les éléments de sa mémoire, maintenant qu'il l'a lu, il ne pourra empêcher l'Aventure de la famille C. de revenir de temps à autre ronger par ci par là quelques morceaux de l'édifice de ses Certitudes Rationnelles.

Et comme nous aimons bien jeter de l'huile sur le feu, nous révèlerons comme mot de la fin qu'une affaire identique de contact par T.W. s'est produite la même année en Normandie et qu'une affaire très similaire s'est déroulée aux Etats-Unis en 1943 (si notre mémoire est bonne) ainsi que nous l'a révélé Jacques Vallée alors que nous discutions de notre dossier avec lui ....

R.C. et J.G.